

Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
 - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société de Librairie Spirite, rue St-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Nos souhaits. — Avis. — La raison d'être du Spiritisme. — Le Spiritisme en Amérique. — Le Spiritisme et la presse. — Opinions spirites marquantes. — Chopin était-il un médium? — Karl du Prel. — Bibliographie. — Denier de la propagande.

LA DIRECTION DU "MESSAGER,"

*A ses chers Collaborateurs, Abonnés
et Lecteurs*

VŒUX ET SOUHAITS FRATERNELS

A V I S

Nous prions nos abonnés de l'étranger, dont l'abonnement est expiré, de le renouveler le plus promptement possible en nous envoyant un mandat-poste à l'ordre de M. Jacques Focroulle.

Quant à nos abonnés de Belgique, qu'ils veuillent bien prendre note que l'administration des postes fera présenter à domicile nos quittances de réabonnement dans la première quinzaine de janvier.

A tous nos lecteurs, nous rappelons que le *Message* est une œuvre de propagande et de régénération trop peu comprise malheureusement et qui se maintient grâce au dévouement et au désintéressement de ses rédacteurs. Le Denier de la Propagande, qui nous aide dans une certaine mesure à couvrir nos frais de publication, est insuffisant encore cette année pour équilibrer notre budget. Nous prions donc nos amis et frères en croyance, qui sentent la nécessité de propager nos idées, de nous continuer leur sympathique appui et de nous aider à recruter de nouveaux abonnés.

LE COMITÉ.

La raison d'être du Spiritisme

Il est un fait indéniable : c'est que les religions actuellement existantes déclinent. Elles sont irrémédiablement condamnées à disparaître parce qu'elles s'enferment dans leurs dogmes et leurs croyances surannées et s'obstinent à ne pas marcher avec le progrès. Il fut un temps où les religions étaient un grand bien, où elles étaient nécessaires. C'était lorsque le niveau intellectuel de l'humanité n'était pas encore arrivé à la hauteur où il se trouve à présent. A cette époque, les hommes étaient incapables de comprendre les grandes vérités que le Spiritisme nous enseigne et pour faire régner autant que possible la justice parmi eux, on ne pouvait mieux les empêcher de commettre des crimes que par la menace du feu éternel s'ils faisaient le mal et la promesse du honneur éternel s'ils faisaient le bien.

Aujourd'hui, cet enseignement ne répond plus aux aspirations plus élevées de nos esprits. Les hommes sont devenus meilleurs ; les mœurs se sont affinées ; les intelligences sont devenues plus aptes à concevoir les merveilles de l'œuvre de Dieu. Il faut donc, pour donner satisfaction à la raison, autre chose que des contes enfantins et des dogmes ridicules.

Comme notre corps, pour se développer, a besoin de nourriture *matérielle*, il faut à notre esprit, pour qu'il puisse progresser, une nourriture *morale*. Les religions lui offrent une nourriture qu'il ne peut pas digérer ; le matérialisme, par le fait même qu'il ne croit qu'à tout ce qui est palpable, ne lui en offre point. Il incombe donc au Spiritisme de procurer à l'esprit la nourriture saine et réconfortante qui lui donne la force pour résister à toutes les épreuves, pour vaincre tous les périls qu'il peut rencontrer sur le chemin qui lui est tracé.

Dans toutes les classes de la société, on rencontre bon nombre de gens qui ne se sont jamais demandé le pourquoi de la vie. D'où venons-nous?... Que sommes-nous?... Où allons-nous?... Ces trois questions que tout homme plus ou moins raisonnable ne peut s'empêcher de se poser dans les heures de solitude et d'affliction, sont les moindres de leurs soucis. Et cependant, qui oserait nier l'importance capitale qui s'attache à la recherche de la résolution du grand problème de l'existence? La vie n'est qu'un court passage, un souffle dans l'éternité. Tout le monde sait cela, mais, hélas! trop peu nombreux sont ceux qui cherchent à savoir comment ils y sont entrés et comment ils en peuvent sortir... Ah! comment peut-on ne pas s'arrêter à cette réflexion!... Comment peut-on ne pas s'occuper de ce qui attend chacun de nous au terme de la vie!... Gloire, talents, honneurs, plaisirs, richesses, tout cela est bien peu de chose pour l'homme juste et vertueux. Quand l'heure du suprême départ va sonner; quand le moment sera venu où l'âme, se dépouillant de son corps comme d'un vêtement usé, rentre dans le domaine des esprits, elle n'y peut faire valoir autre chose que le mérite des bonnes œuvres qu'elles aura accomplies pendant son incarnation.

Il arrive parfois qu'une personne complètement illettrée, n'ayant aucune connaissance de ce que l'on nomme le savoir-vivre, est un exemple de vertus, tandis qu'une autre, qui a reçu une instruction hors ligne et une éducation raffinée, n'en possède pas moins les plus vilains défauts. Le monde aveugle est plein de considération pour le second, tandis qu'il n'a pas assez de mépris pour accabler le premier, quoiqu'il soit moralement de beaucoup supérieur.

Dans la vie d'outre-tombe, les titres de noblesse, les habits élégants, la beauté physique ne sont guère connus. C'est là que les rôles changent; c'est là où, d'après la parole du Christ, les orgueilleux seront humiliés et les humbles élevés; c'est là où chacun sera exactement mis dans la situation qu'il s'est créée lui-même. L'esprit qui, emprisonné dans son enveloppe charnelle, aura mené une vie exemplaire, se sacrifiant pour ses frères en exil, dédaignant les honneurs et les richesses, y recueillera les fruits de ses bonnes actions; les qualités qu'il aura acquises, les perfections qu'il aura réalisées le rapprocheront de Dieu, but pour lequel il a été créé, et lui vaudront une supériorité morale dont il fera sentir, dans une incarnation prochaine, l'influence douce et salutaire sur ceux de ses frères qui se trouveront moins avancés que lui dans la voie qui conduit à la lumière. Par contre,

l'homme orgueilleux, égoïste et sensuel, celui qui, dans la poursuite des jouissances terrestres aura mis toute son ardeur, trouvera dans l'erraticité le châtement qui lui convient: il sera puni par où il aura péché. Dieu, qui est la Bonté et la Justice suprême, n'a voué aucune de ses créatures à une perte irrémédiable; par le repentir de ses fautes et par le désir sincère de devenir meilleur, l'esprit arriéré peut travailler à son avancement; durant sa vie dans l'espace il peut recueillir des indications et des enseignements précieux, armes nécessaires dont il peut se servir pour affronter victorieusement les dangers et les périls qu'il rencontrera inévitablement dans une nouvelle existence planétaire.

Le Spiritisme, belle et consolante doctrine, la seule dont les principes sont en parfaite concordance avec la raison, est appelé à régénérer le monde. Lui seul peut opposer une digue insurmontable au flot toujours croissant du matérialisme. Tel que nous le connaissons aujourd'hui, le Spiritisme est loin d'être le dernier mot de la science spirite. Mais cette science progresse et elle progressera toujours. Bien des mystères qui nous sont cachés pour le moment nous seront révélés quand nous serons à même de les comprendre. Les religions ne marchent pas avec le progrès, c'est pourquoi elles sont de plus en plus abandonnées; le Spiritisme, lui, progresse, c'est pourquoi il deviendra de plus en plus fort.

Les religions qui nous montrent un Dieu vengeur, cruel et vindicatif; qui veulent nous imposer des dogmes absurdes et font de leur puissance un instrument de domination, ont contribué largement à engendrer le matérialisme, fléau destructeur de l'Amour, de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. Les ravages moraux que cette doctrine malfaisante cause dans tous les milieux sociaux sont effroyables. Qu'il me soit permis d'en citer un exemple:

Dernièrement une jeune femme vint à mourir. Dès que je fus informé de son décès, je me rendis à la maison mortuaire pour y présenter mes condoléances à la famille. Je fus introduit dans la chambre où gisait la morte. Un spectacle navrant s'offrit à mes yeux. Le mari, très abattu, muet, était assis au pied du lit, le regard fixé sur le cadavre de son épouse; sa douleur était poignante. La mère de la défunte se tenait debout, chancelante, et couvrait de baisers les joues pâles et presque décharnées de son enfant; elle était comme une femme ivre. Tout à coup, au milieu d'un silence impressionnant, je lui entendis prononcer doucement: « Il n'y a pas de bon Dieu!... Dieu n'existe pas!... » J'étais frappé de cette exclamation de désespoir. Je m'avançai vers la

pauvre femme et, faisant signe au mari de m'écouter, je dis : « Dieu vous a éprouvé. Bénissez la main qui vous frappe. En supportant avec résignation et courage la douleur qui vous accable en ce moment vous buvez une boisson amère dont vous apprécierez plus tard l'action salutaire et bienfaisante. Celle que vous pleurez ne vous est pas ravie pour toujours. Elle a quitté la terre pour entrer dans un séjour plus heureux où elle reçoit maintenant la récompense des vertus et des belles qualités dont elle était ornée. Vous pouvez, si vous le voulez, la rejoindre un jour. Il nous est réservé à tous un avenir d'un inexprimable bonheur. Ce bonheur-là, nous ne pouvons l'obtenir que quand nous nous en sommes rendus dignes par nos mérites. Et des mérites nous pouvons en acquérir en faisant le bien et en acceptant sans murmurer les épreuves que Dieu nous envoie. »

Mes paroles ne les avaient pas persuadés.

— Mais, monsieur, dit la mère, d'une voix entrecoupée de sanglots, si Dieu existe et s'il est juste, pourquoi ne me fait-il pas mourir, moi, une vieille femme, qui ne suis presque plus d'aucune utilité sur la terre, et pourquoi ne laisse-t-il pas la vie à ma pauvre fille qui, elle, se devait à ses enfants et dont la disparition va creuser un vide énorme dans ce ménage?...

— Madame, dis-je, il ne nous est point donné de pénétrer les vues et les desseins de Dieu ; si nous pouvions approfondir les mystères de la vie et de la mort, nous y pourrions découvrir les causes et les raisons de ce que nous nommons les misères humaines. Nous verrions que la douleur est nécessaire, qu'elle est le feu purificateur qui doit nous débarrasser de nos imperfections.

Un hochement de tête, signe d'incrédulité, fut la seule réponse que je reçus. Je sentis que les idées matérialistes avaient pris trop d'empire sur ces pauvres gens. Je me retirai, navré par ce que j'avais vu et surtout entendu, ayant néanmoins la satisfaction intime d'avoir semé le bon grain.

Eh bien, je le demande à quiconque est de bonne foi : peut-on imaginer quelque chose de plus horrible, de plus cruel, que de se croire séparé à jamais, par la mort, des êtres qu'on a aimés et chéris sur la terre ? L'idée seule nous en donne le frisson... Compréhendent-ils tout le mal qu'ils font, les matérialistes qui s'efforcent à tuer en l'homme l'espoir consolateur d'une vie spirituelle où l'on peut retrouver tous ceux qu'on a connus et aimés ici-bas?... Ah ! leur responsabilité, s'ils ont conscience du mal qu'ils font, sera bien lourde ! On frémit en pensant au nombre incalculable de suicides que leurs abominables principes ont déjà causés et causent encore. Spi-

rites, mes frères, prions Dieu pour qu'il daigne faire pénétrer dans leurs cerveaux obscurs un rayon de la lumière spirituelle que nous connaissons.

Que tous ceux qui, aveuglés par l'orgueil, l'égoïsme et la vanité, considèrent leur existence comme un simple effet du hasard ; que tous ceux qui n'ont jamais élevé leur pensée vers le Beau et le Vrai la laissent planer quelques instants au-dessus de leurs mesquines préoccupations journalières. Qu'ils contemplent, par une nuit étoilée, ces millions d'astres qui se meuvent dans l'immensité de l'espace et qui proclament la grandeur et la magnificence de Celui qui les a créés ; qu'ils sachent que tous ces astres sont autant de mondes, parmi lesquels il y en a d'une beauté incomparable, peuplés de sociétés humaines plus avancées que la nôtre ; qu'ils sachent que nous sommes tous appelés à habiter ces séjours heureux quand, par nos mérites, nous en avons obtenu l'entrée ; qu'ils sachent qu'au dessus de ces mondes il y en a d'autres, toujours plus beaux, toujours plus splendides, et qu'au sommet de cette hiérarchie, où règne la perfection, est le séjour des purs esprits, est le lieu où Dieu rayonne dans toute sa gloire, dans toute la splendeur de sa Divine Majesté.

Spirites, c'est un impérieux devoir pour nous de travailler, dans la mesure de nos forces, à la propagation de nos principes. Combien de malheureux n'y a-t-il pas qui, par suite d'un violent chagrin, se plongent dans le plus affreux désespoir et n'ont plus pour la vie que du dégoût!... Ah ! si ceux-là connaissaient le Spiritisme, combien leur lourd fardeau se trouverait-il allégé ! Combien se sentiraient-ils forts et heureux même de leur souffrance!... Frères ! adressons-nous donc surtout aux affligés. Parlons leur de notre chère doctrine. Parlons avec conviction, avec dignité et avec douceur ; c'est le moyen le plus sûr de persuader les hésitants.

Si jamais nous nous trouvons en face de pauvres égarés qui se posent en détracteurs du Spiritisme, qui, par leurs sarcasmes, veulent rendre ridicules les idées qui nous sont sacrées, répondons à leurs attaques par un sourire. Si tous ceux qui sont raillés connaissaient la force du sourire, combien de discussions inutiles, âpres parfois, seraient évitées. Le sourire est une cuirasse contre laquelle les moqueurs les plus endurcis voient se briser leurs flèches, ils sont obligés de désarmer.

Soyons fermes et inébranlables dans nos convictions. Semons le bon grain autour de nous ; il ne tardera pas à porter ses fruits.

L. V. B.

Le Spiritisme en Amérique

Le *New-York Herald* a publié un article très remarquable, dont nous extrayons quelques passages qui prouvent une fois de plus que le Spiritisme continue à se frayer un chemin, et que ça et là des journaux politiques se sentent parfois obligés d'y faire des allusions. Voici textuellement ces extraits :

« Une ceinture, entourant notre terre, est peuplée par des Esprits. La mort nous délivre de toute chose terrestre, et le voyage dans l'au-delà est très court. Pendant que nous disons « bonne nuit » au défunt, celui-ci entend d'en haut un joyeux « bon jour », partant d'une foule de gens ayant également vécu ici-bas. Nous souffrons par la séparation, mais le défunt se réjouit d'être de nouveau réuni avec les amis qui l'ont précédé. C'est un avantage de mourir, car la mort nous délivre de toutes les peines terrestres. Mourir veut dire être transféré d'un monde, plein de contretemps, dans un autre, où ne règne que la paix et la joie. Nous versons des larmes amères devant la tombe, mais il y a souvent dans ces larmes plus d'égoïsme que nous ne supposons. Si nous avons la pleine conviction d'une vie éternelle, nous nous apercevons que c'est bien nous qui sommes à plaindre et non les défunts.

» C'est ce qu'enseigne une religion vraiment idéale.

» Nous prenons le deuil précisément parce que nous n'avons pas encore une juste idée idéale de la mort. Nous devrions plutôt revêtir des habillements de fête que de deuil, car les défunts sont à considérer comme des vainqueurs et des combattants de l'immortalité. Il est un fait triste à constater : notre religion d'aujourd'hui n'a pas encore accepté, comme vérité, une action du monde spirituel sur le nôtre ; elle ne sait pas encore apprécier la consolation qui existe dans un rapport avec les défunts. Le défunt, qui nous est cher, est attristé de nos doutes sur l'immortalité personnelle, et déplore notre incrédulité et notre ignorance. Les défunts cherchent souvent à nous soutenir, sans que nous nous en doutions. Bien qu'incompris par nous, ils nous parlent quand même, et dans le rêve, notre âme est souvent réunie avec la leur.

» Si cela n'était pas une vérité, notre vie serait pitoyable ; mais c'est une vérité qu'il nous est donné de connaître par des preuves de mille espèces. Les Saintes écritures parlent de cette vérité qui, somme toute, forme la partie pratique de toute religion. Il n'y a que des faits qui puissent nous donner une consolation certaine, et des faits pareils nous ont fourni, depuis l'apparition

du Spiritualisme moderne, la preuve que nous et le ciel, nous ne sommes pas fort éloignés l'un de l'autre. »

Plus d'un des lecteurs du grand journal américain aura hoché la tête en signe d'incrédulité. Mais c'est ainsi également que le grand public a fait longtemps encore après qu'on eût démontré cette vérité que la terre tourne autour du soleil et que celui-ci ne se lève à l'est et ne se couche à l'ouest que d'une manière apparente ; il ne voulait pas croire à cette vérité qui contredisait la Bible, tandis qu'aujourd'hui, dans tous les pays civilisés, chaque enfant de dix ans sait que le soleil est le centre, autour duquel tournent non seulement notre terre, mais toutes les planètes, appartenant à son système. C'est ce qu'enseignent les livres classiques.

Et c'est ainsi également que, dans un avenir peu éloigné, on enseignera dans nos écoles qu'il existe une ceinture spirituelle entourant notre terre, qui sert de demeure aux défunts dans la vie spirituelle. Oui, Davis, le plus fécond des médiums modernes, prétend même dans son *The stellar Key to the Sumerland*, qu'il viendra un temps où l'on enseignera aux écoliers la géographie du monde des Esprits. J. F.

* * *

Le docteur Hodgson est un de nos contemporains les plus dévoués à la science et qui a le plus activement combattu le Spiritisme, les médiums et les communications spirites pendant de longues années et ce, avec tout l'arsenal des sciences exactes. Devant le grand nombre de faits probants obtenus avec M^{me} Piper et le professeur James, le grand psychologue de l'Université Harvard, il déclare que ces choses sont absolument stupéfiantes et qu'à leur vue on ne peut plus douter.

Le docteur Hodgson est un des derniers convertis parmi les savants officiels. Il a suivi les expériences de M^{me} Piper en 1890 avec les savants W. Lead, Meyers, William Crookes et autres, celles de M^{me} Gourlay et de Miss Cook, du professeur Zöllner avec le médium Slade, du conseiller Aksakof avec plusieurs médiums, et de M^{me} D'Espérance et des professeurs Lombroso et Schiaparelli. A la suite de ces investigations il déclare que *la doctrine spirite est la seule scientifique et rationnelle*. Le docteur James Hyslop, professeur de logique et d'éthique à l'Université de Colombie (Ohio), dit à son tour qu'il n'y a pas à douter de la réalité des phénomènes qui démontrent comme des faits les hypothèses du spiritisme.

(Traduit de *Verdade et Luz*, par O. Henrion.)

Le Spiritisme et la Presse

La presse bruxelloise annonce l'apparition d'un nouveau journal intitulé *la Lumière*, journal hebdomadaire indépendant, social, scientifique, artistique et littéraire, directeur-rédacteur en chef M. Jean Delville. Abonnement pour la Belgique, 6 francs par an, 8 francs pour l'étranger.

Nous empruntons à ce nouveau confrère, qui fera une large part aux sciences occultes et auquel nous offrons volontiers l'échange, en même temps que nos meilleurs souhaits, l'article suivant écrit à propos de la conférence de M. Delanne :

LES PREUVES DE L'EXISTENCE DE L'ÂME

C'était l'annonce attrayante d'une conférence qu'est venu donner à Bruxelles, le mardi 5 décembre, notre collaborateur, M. Gabriel Delanne, l'un des plus érudits et des plus actifs propagateurs du spiritisme expérimental en France. Bruxelles, peu s'en doutent, est sur le point de devenir un centre d'études et de recherches dans le domaine du spiritualisme. Des symptômes réels se manifestent depuis peu, sans que la presse croie devoir y attacher de l'importance ! Comme dans les grandes villes d'Europe, à Londres, à Paris, à Rome, à Berlin, à New-York, etc., des groupes privés et des sociétés d'études psychiques se sont constitués. Un public nombreux et attentif se presse aux conférences théosophiques, occultistes et spiritistes. Les idées nouvelles, affirmatives et convaincantes circulent. Un peu partout des discussions s'ouvrent sur les phénomènes occultes. Le grand problème de la vie et de la mort est nettement posé dans certains milieux matérialistes, troublés, plus ou moins, par les nouveaux enseignements du spiritualisme expérimental, il semble que, vraiment, nous assistons à un réveil de l'âme belge, trop distraite encore par des politiques locales et, jusqu'ici du moins, encore trop endormie dans la matérialité d'un bien-être jouisseur et sceptique. Certes, bien des indifférences persistent encore parmi ceux qui devraient être les premiers à l'appel. Qu'un Enrico Ferri, avocat, parleur étourdissant, mais philosophe dévoyé par la négation matérialiste, vienne à discourir sur *l'élevage humain*, ils iront l'entendre et l'applaudir, gavés de paroles et d'images ! Mais qu'un Gabriel Delanne, ingénieur distingué, expérimentateur apportant à ses dires des preuves de l'existence de l'âme, ces mêmes brilleront systématiquement par leur absence. Ce sont précisément ceux-là qui, acculés devant une argumentation logique, demandent à cors et à cris des *preuves*, des « preuves » ? Et lorsque les « preuves » leur sont publiquement offertes, ils s'éclipsent dans la crainte honteuse de devoir se débarrasser de leurs préjugés.

Et cependant que d'enseignements, que de

révélation pour ceux-là dans une conférence comme celle de M. Gabriel Delanne ! Conférence toute démonstrative, d'un caractère scientifique, dite par une intelligence pleine de méthode et d'analyse, dans un langage élégant, clair et précis, fait d'érudition et de conviction. Ils auraient pu voir comment M. Delanne, avec des *preuves* et non avec la seule théorie, parvient à battre en brèche, pas à pas, l'argumentation sophistique et grossière du scepticisme savantasse.

Ils auraient pu voir comment la science moderne elle-même vient se mettre au service de la phénoménologie spirite et comment, enfin, les plus éminentes personnalités du monde scientifique moderne, chimiste et physicien, sont forcés de se rendre devant l'indiscutable évidence d'une énorme quantité de faits qui prouvent l'existence et la survivance de l'âme après la mort.

« Commencé par le mouvement des tables, » dit M. Gabriel Delanne, « ce phénomène a pris des proportions véritablement extraordinaires, répondant à chacune des critiques formulées contre lui, par des faits établissant péremptoirement la fausseté des hypothèses imaginées pour l'expliquer. A la théorie des mouvements naissants et inconscients, préconisée par des autorités comme Babinet, Chevreul, Faraday, les Esprits ont opposé le mouvement d'objets inanimés, se déplaçant sans contact visible de la part des opérateurs, ainsi que le constate le rapport de la Société dialectique de Londres. A la négation d'une force émanant du médium, William Crookes répond en construisant un appareil qui mesure mathématiquement l'action, à distance, de la force psychique. Pour détruire l'argument favori des incrédules : l'hallucination, les individualités de l'espace se font photographier, démontrant ainsi, d'une manière irréfutable, leur objectivité. Il est possible aussi, » ajoute M. Delanne, tout en exhibant à l'auditoire impressionné d'édifiantes photographies en projections lumineuses, « d'avoir des moulages reproduisant des parties du corps fluide, temporairement formé, mais qui disparaît ensuite, en empreintes matérielles restant comme des témoins authentiques de la réalité de l'apparition. »

Et, tout en poursuivant sa causerie explicative, M. Delanne fait défiler sous les yeux du public une série de photographies et de moulages spiritiques du plus grand intérêt et dont l'absolue authenticité est bien faite pour réduire à néant les théories nihilistes de ce matérialisme qui, comme on le sait, prétend faussement que l'homme n'a pas d'âme et qu'il n'y a pas d'au-delà !

Or, des conférences comme celles de M. Gabriel Delanne donnent bien la « preuve »

expérimentale que l'âme et l'au-delà existent, malgré les négations lamentables de ceux qui ne se donnent jamais la peine d'en rechercher l'évidence. J. D.

* * *

De l'*Indépendance belge*, du 7 décembre :

L'annonce d'une conférence de M. Gabriel Delanne, directeur de la *Revue scientifique du Spiritisme*, de Paris, sur « les Preuves expérimentales de l'existence de l'âme et de son immortalité », avait attiré, mardi soir, à la Brasserie Flamande, une foule énorme où les spirites n'étaient, certes, pas en majorité.

Et pourtant, M. Delanne a obtenu un vif succès. Un succès mérité, car sa conférence, très méthodique, très habile, débitée avec une grande élégance de diction et illustrée de projections curieuses, est une des plus intéressantes que nous ayons entendues.

Exorde d'une faiblesse extrême, par exemple. « Tous les peuples ont cru aux rapports entre les vivants et les morts; donc... » Et pour démontrer ce consentement universel, qu'on invoquerait tout aussi inutilement en faveur de la sorcellerie ou de telle fausse conception de l'univers physique, le conférencier nous sert une incroyable « salade » où apparaissent jusqu'au démon de Socrate, jusqu'aux voix de Jeanne d'Arc !

Mais, tout de suite, voici que l'argumentation se relève, prend des allures scientifiques. Des savants illustres, William Crookes, Charles Richet, ont constaté dans l'homme l'existence d'une force psychique, enregistrable au moyen d'appareils spéciaux. Le colonel de Rochas déclare, après des expériences nombreuses, que cette « âme » peut s'extérioriser, souffrir dans sa sensibilité en dehors du sujet. La *Society for psychical research* de Londres, après une longue enquête sur les phénomènes télépathiques, conclut à la réalité de ces phénomènes et n'y voit d'autre explication qu'une communication d'âme à âme. Dans des séances spirites contrôlées par les Wallace, les Lombroso, les Flammarion, il semble que l'âme du médium s'extériorise en se « matérialisant » pour déplacer des objets, laisser des empreintes sur du papier enduit de noir de fumée ou dans de la terre glaise. Enfin, ces manifestations de l'âme se continueraient après la mort, s'il fallait en juger par les photographies spirites, par la troublante et célèbre expérience d'Aksakow surtout, dans laquelle l'« esprit » plonge la main dans un bain de paraffine et laisse aux assistants un gant d'une seule pièce, sans brisure, comme si, littéralement, cette main avait fondu.

Avec une loyauté à laquelle il convient de

rendre hommage, M. Delanne a exposé les principales objections qu'on a faites à ces expériences, aux conclusions qu'en tirent les spirites. Bien d'autres, certes, se sont présentées à l'esprit de ses auditeurs; à propos de l'expérience d'Aksakow, nous nous demandions, nous-même, si l'on avait jamais songé à briser le moule, à rechercher à l'intérieur l'empreinte digitale dont le dessin est, Gallois l'a établi, une caractéristique de chaque individu. Mais si le directeur de la *Revue scientifique de Spiritisme* n'a évidemment converti personne, il faut le remercier d'avoir attiré l'attention des profanes sur toute une catégorie de phénomènes dont il est vraiment trop facile de se moquer purement et simplement. « Notre science est trop jeune, écrivait naguère M. Charles Richet, l'éminent physiologiste français, pour avoir le droit d'être absolue dans les négations. »

* * *

De l'*Express*, de Liège, 13 décembre :

Lundi M. Gabriel Delanne, de Paris, est venu nous donner une conférence sur le spiritualisme expérimental.

L'autre jour, dans sa conférence, M. Léon Denis s'était attaché à la théorie. M. Delanne s'est appliqué plutôt à la pratique et à la démonstration expérimentale des faits psychiques.

Par une série de projections lumineuses très bien réussies, accompagnées d'une parole claire et nette, il a fait circuler devant nous différentes preuves, à son avis, de l'existence de l'âme.

Dédoublement de la personnalité dans le rêve, et dans l'état médiumnique, toutes les diverses phases de l'extériorisation motrice sont passées devant nos yeux; après ces preuves de l'âme dans le vivant nous avons pu voir l'âme après la mort. Photographies d'esprits revenus après un nombre d'années parfois incompréhensible, photographies tantôt diffuses tantôt nettes, et tout cela appuyé de noms illustres quelquefois et honorables toujours.

En somme, conférence très suivie, qui avait réuni un très nombreux public, trop nombreux même, ce qui a provoqué des cohues qu'on aurait pu éviter par un tant soit peu de précaution.

* * *

Le *Journal de Charleroi*, le *Matin* d'Anvers, la *Chronique* de Bruxelles, ont parlé également en bons termes, tout en faisant quelques réserves, des conférences de M. Delanne.

Décidément, ces conférences avec projections constituent une heureuse innovation fort goûtée du public; on ne saurait assez remercier l'orateur qui en a pris l'initiative. L'exemple donné par M. Delanne trouvera, nous n'en doutons pas, des imitateurs.

Opinions spirites marquantes

Au 4^e siècle, *St-Athanase*, spirite sans le savoir, écrit : « L'âme ne meurt pas, mais le corps meurt quand elle s'en éloigne... Lors même qu'elle est prisonnière dans ce corps et comme attachée à lui, elle ne se rapetisse pas à ces étroites propositions, elle ne s'y renferme pas ; mais souvent, alors que le corps est gisant immobile et comme inanimé ; elle reste éveillée par sa propre vertu ; et, *sortant de la matière, quoiqu'elle y tienne encore*, elle contemple ses existences au-delà du temple terrestre... Et si aujourd'hui même, dans les entraves de la chair, elle vit déjà d'une vie tout extérieure, elle vivra bien davantage après la mort du corps... »

(*Revue Spirite*, du 18 janvier 1864).

* * *

Fénelon, à la mort du duc de Beauvilliers, son ami, écrivait à la duchesse : « Non, il n'y a que » les sens et l'imagination qui aient perdu leur » objet. Celui que nous ne pouvons plus voir est » plus que jamais avec nous. Nous le trouvons » sans cesse dans notre centre commun... »

Et à la veuve du duc de Chevreuse : « Unissons- » nous de cœur à celui que nous regrettons ; il » n'est pas éloigné de nous en devenant invisible ; » il nous voit, il nous aime, il est touché de nos » besoins... »

(*Revue Spirite*, de février 1864.)

* * *

(A rapprocher du discours de V. Hugo à Guernesey, partiellement reproduit dans un de nos numéros de 1897) : « Ceux qui partent ne s'éloignent point... Ils assistent, témoins attendris, à notre monde de ténèbres. Ils sont en haut et tout près. O qui que vous soyez, qui avez vu s'évanouir dans la tombe un être cher, ne vous croyez pas quittés par lui. Il est toujours là. Il est à côté de vous plus que jamais... L'être pleuré est disparu, non parti... *Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents...* »

* * *

Citons encore de V. Hugo sa lettre à *Lamartine*, lorsque celui-ci perdit sa femme :

« Un grand malheur vous frappe ; j'ai besoin » de mettre mon cœur près du vôtre. Je vénérerais » celle que vous aimiez. Votre haut esprit voit au » delà de l'horizon ; vous apercevez distinctement » la vie future.

« Ce n'est pas à vous qu'il est besoin de dire : » Espérez. Vous êtes de ceux qui savent et qui » attendent.

« Elle est toujours votre compagne, invisible,

» *mais présente*. Vous avez perdu la femme, mais » non l'âme. Cher ami, vivons dans les morts. »

* * *

A son tour, lorsque M^{me} Hugo mourut (à Bruxelles, en août 1868), M. Paul Meurice prononça sur sa tombe (à Villequier, Seine-inférieure), entre autres paroles, les suivantes :

« Vous savez bien, vous qui l'entourez — pour la dernière fois ! — ce qu'était, — *ce qu'est* cette âme si belle et si douce... »

« Et il faut qu'elle nous quitte ! il faut que nous la quittions ! »

« Elle a déjà, elle, retrouvé à aimer. Elle a retrouvé ses deux enfants, ici — et là (montrant la tombe de sa fille et le ciel).

« V. Hugo m'a dit à la frontière, hier au soir : *Dites à ma fille qu'en attendant je lui envoie toujours sa mère*. C'est dit, et je crois que c'est entendu.

« Et maintenant, adieu donc ! Adieu, mais au revoir ! »

* * *

« Un autre grand esprit, *Franklin*, écrivait d'autre part, au siècle dernier :

« Faute d'histoire et de faits, notre raisonnement ne peut aller loin quand nous voulons découvrir ce que nous avons été avant notre existence terrestre, ou ce que nous serons plus tard. » Cette opinion exprimée explique l'épithète de *Franklin*, composée par lui-même et toujours bonne à rappeler :

« Ici repose, livré aux vers, le corps de Benjamin Franklin, imprimeur, comme la couverture d'un vieux livre dont les feuillets sont arrachés, et le titre et la dorure effacés ; mais, pour cela, l'ouvrage ne sera pas perdu, car il reparaitra, comme il le croyait, dans une nouvelle et meilleure édition, revue et corrigée par l'auteur. »

Chopin était-il un médium ?

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Chopin, M. L. de Fourcault a écrit pour les *Annales politiques et littéraires* un intéressant article dont nous extrayons les passages suivants :

Chopin avait la physionomie la plus maladivement délicate, la plus impressionnante qu'on puisse concevoir. Il s'avançait vers le piano, d'une démarche comme lassée, regardant devant lui d'un œil lointain et limpide. En préludant, ses doigts couraient sur les touches, comme sans but. Soudain, sa musique prenait un caractère évocateur, quasi visionnaire. Des motifs, pleins de couleur, d'un élan hautement héroïque, frap-

pés avec vigueur, traversaient des épisodes d'une poésie passionnée, d'une mélancolie intimement douloureuse

A défaut d'une sûre science, Chopin possédait, comme compositeur, une imagination mélodique aussi riche qu'originale, un sens harmonique exquis et la plus rare probité dans le travail.

« Sa création était spontanée, nous dit George Sand, il rencontrait l'idée sans la chercher. Elle lui venait au piano, soudaine et complète, ou bien elle fleurissait dans sa tête, pendant une promenade, et il se hâtait de la fixer sur le papier. Mais alors commençait le labeur effrayant. Les dispositions du thème ne se présentant plus distinctement à son esprit, le pauvre musicien écrivait, raturait, ajoutait, diminuait, transposait, arrivait à trouver sa conception détestable et tombait dans un morne désespoir. Durant des journées entières il s'emprisonnait, marchant, pleurant, s'arrachant les cheveux, déchirant les feuillets écrits, brisant ses plumes, changeant vingt fois une mesure, un accord, une note. Il passait six semaines, au besoin, sur une page, sans parvenir à se contenter. »

* * *

Le journal *Light* dit que l'inspiration chez Chopin était évidente. Un soir, pendant qu'il composait une Polonaise où étaient décrits les faits glorieux des anciens Polonais, son imagination était si vive qu'il eut une vision de guerriers polonais faisant irruption dans sa chambre, ce qui l'effraya à tel point qu'il se hâta de sortir par une autre porte.

Il composa sa fameuse Marche funèbre une nuit, à Paris, en compagnie d'un squelette ayant appartenu à un ami, une idée bien morbide, selon le monde.

Karl du Prel

M. Karl du Prel, le philosophe allemand, dont nous avons annoncé le décès, était né le 3 avril 1839. Troisième fils de l'avocat baron Karl du Prel, il descendait d'une ancienne famille noble de Burgund et de Luxembourg, et fit ses études au collège Ludwig. Avant de se livrer à l'étude des sciences, il entra dans les rangs de l'armée et il prit part, comme membre de la noblesse et comme lieutenant à la campagne de 1866. Dès cette époque, il éprouvait pour les études philosophiques une vocation irrésistible. Il fut promu, comme lieutenant, en 1868, à l'Université de Tubingen. Pendant la campagne de 1870, il fut chargé, à cause de sa connaissance de la langue française, de la direction des prisonniers de guerre français qui, surpris et cernés, avaient été pris à Neuenburg. Sa conduite à leur égard fut aussi noble qu'enpreinte de philanthropie.

En 1872, il dut, pour raison de santé, prendre un congé ; dès lors il se voua entièrement à la philosophie, son étude favorite.

En 1878, il épousa M^{lle} Albertine Braun ; de ce mariage il eut un fils et une fille. Il fut membre de plusieurs sociétés scientifiques et président d'honneur de la société de Psychologie scientifique.

C'est le 9 août, à 4 heures du soir, que fut déposée avec tous les honneurs militaires, dans l'église de Ludwig, à Munich, la dépouille mortelle du capitaine et philosophe baron Karl du Prel. Le cercueil était suivi d'une foule considérable. Quand le corps fut descendu dans la fosse creusée sous l'arcade occidentale, un ecclésiastique prononça une brève mais éloquente allocution, puis le poète Martin Greif adressa à son ami défunt une poétique oraison funèbre. Enfin, un représentant de la société de Psychologie scientifique vint, au nom de cette société, déposer une splendide couronne sur la tombe du défunt, qu'il proclama l'un des plus illustres investigateurs dans le domaine de la psychologie moderne.

Traduit de *Psychische Studien*
pour le *Progrès Spirite*

* * *

M. Leymarie écrit dans la *Revue Spirite* de décembre à propos du décès de Karl du Prel :

« Plusieurs fois cet auteur nous écrivit de Munich pour nous engager à traduire ses ouvrages et nous dûmes ne pas le faire, pour deux causes : 1° Se croyant un maître, et il l'était, il le prenait de haut avec les spirites, en leur faisant sentir la supériorité dont il se targuait, en les considérant comme des ignorants ; 2° C'est lui qui avait créé la double personnalité dont ses élèves ont tiré plusieurs multiples personnalités en une personne. Nous refusâmes de traduire et d'imprimer.

« Actuellement, M. de Rochas demande à traduire l'œuvre transcendantale de Karl du Prel, et volontiers nous l'éditerons, si toutefois l'exécuteur testamentaire est un peu moins absolu que le fût son maître. Rendons hommage à cet esprit qui a grandement lutté pour la cause et qui honora superbement la philosophie allemande. »

Bibliographie

On nous prie de faire connaître que le *Recueil de prières Spiritiques*, 16^e édition, par O. Henrion et Ch. Marck, est en vente au prix de 12 francs la douzaine, port en sus ; l'exemplaire, fr. 1-25.

S'adresser à M. Henrion, rue des Venues, 62, ou chez M. Faust, rue Sœurs de Hasque, Liège.

DENIER DE LA PROPAGANDE

M. Robertfort, à Bellecourt, fr. 2,00

Liège — Imp. du *Messenger*, rue de l'Etuve, 26

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 7, rue Gaucet.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société de Librairie Spirite, rue St-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Le Bonheur. — Schopenhauer. — L'Évolution de l'âme. — La danse des tables. — La grande médiumnité. — Les Convulsionnaires de Campitello. — Bibliographie. — Nécrologie. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

Le Bonheur

Le bonheur n'est pas un tout indivisible ; il se compose d'éléments appréciables et divers, et le plus heureux sera celui qui réunira ensemble la plus grande quantité de ces éléments épars. Nous ne nous occuperons aujourd'hui que d'un seul, assez important pour qu'on lui consacre un article particulier : c'est la manière dont nous devons supporter les choses, les événements contre lesquels on ne peut rien, sur lesquels on n'a aucune espèce de contrôle.

Considérons ensemble ce qu'un vrai spirite peut leur opposer ; voyons d'abord les accidents qui contrarient l'ambition, l'amour-propre et les autres sentiments de même nature.

* * *

Vous désirez une position à laquelle vous ne pouvez atteindre. J'admets que vous soyez complètement pur de tout égoïsme, de toute vanité ; je suppose que vous ne désirez cette position que pour votre famille, pour augmenter le bien-être de votre femme, pour faciliter l'établissement de vos filles et l'éducation de vos fils. Il arrive que malgré le déploiement de toute votre intelligence, malgré les qualités qui sont votre partage, malgré votre probité et votre mérite, vous êtes éconduit ; la préférence est donnée à un autre : peut-être à un homme médiocre dont le seul talent est l'intrigue, à un être nul, parfaitement incapable de remplir les obligations de l'emploi, ou toutefois

bien moins capable que vous. Faudra-t-il vous tourmenter et ajouter à l'injustice des hommes l'amertume de votre cœur ? Ah ! gardez-vous en bien. Au lieu de vous appesantir sur le désagrément de votre insuccès, au lieu de vous exhiler en plaintes contre le sort cruel et les hommes, ses complices, considérez l'événement sous son aspect le moins pénible. Qui peut savoir ce que l'avenir tient en réserve ? Peut-être cette position tant rêvée et qui nous échappe, est-elle moins agréable moins lucrative, moins honorable qu'une autre qui vous est destinée et que vous n'eussiez pu accepter si vous eussiez eu d'autres engagements. Vous avez bien vécu jusqu'à présent sans cette place ; ne pouvez-vous pas continuer comme auparavant ?

* * *

« Mais ma famille est dans la gêne, l'éducation de mes enfants en souffre. »

— J'admets cela, et c'est pénible, mais cela peut changer encore : espérez, espérez sans cesse, ne vous découragez pas ; et, en supposant même qu'il n'y ait pas de chance possible à une amélioration, regardez au-dessous de vous, autour de vous, au-dessus de vous, dans l'échelle sociale : vous en verrez de plus malheureux, de plus déçus que vous. Parmi ceux-mêmes que vous enviez, combien qui changeraient volontiers leur sort contre le vôtre, que cependant vous trouvez si amer ! Cette famille qui est dans la gêne, elle est unie du moins ; elle vous aime, elle supporte avec vous la mauvaise fortune. Ces enfants que vous regrettez de ne pouvoir faire élever brillamment, du moins à vos instants de loisir, vous leur donnez les vrais et éternels principes qui, mieux qu'une éducation collégiale, les soutiendront dans les épreuves de la vie ; et tel homme que vous considérez comme très heureux (car il réussit dans

ses entreprises), cet homme a une famille en discord : lorsqu'il rentre chez lui, ses enfants ne se réjouissent pas de le revoir, sa femme s'en effraie ; il peut donner à ses fils l'éducation qui manque aux vôtres, mais il néglige de cultiver leur cœur et leur raison. Vous êtes heureux père, heureux mari, et il n'est ni l'un ni l'autre. Voudriez-vous de son bonheur ?

* * *

Je cite au hasard une des mille circonstances qui peuvent se présenter ; je cite une des mille considérations qui peuvent aider un homme à se consoler et lui faire prendre son mal en patience. A-t-il perdu des biens, des richesses dont il avait longtemps joui ? Oh ! qu'au lieu de se plaindre amèrement et d'accuser la fortune et la Providence, il se dise au contraire, qu'il n'avait à jouir de ces richesses pas plus de droits que tant d'autres qui n'en ont jamais possédé et qui cependant n'ont pas un murmure contre leur destin ; qu'il considère que ces biens n'étaient qu'un prêt placé entre ses mains et qu'il les laisse, sans récrimination, passer aux mains d'un autre dont le tour est venu de les posséder. Si cette perte lui arrive pendant la jeunesse, il a toute la vie encore pour acquérir ; si c'est dans ses dernières années, ah ! cela vaut-il la peine de se désoler ? Qu'importe au voyageur qui a doucement et agréablement cheminé jusqu'à quelques pas de sa maison, que la bise se déchaîne alors et le perce de ses aiguillons ? il sait qu'il arrive, il n'en trouvera que plus doux le repos et la tiède chaleur de son foyer. Ainsi du vieillard que la mauvaise fortune assaille à quelques pas de la tombe : il sait qu'il arrive ; encore un peu de patience et il ne souffrira plus.

* * *

Mais est-ce une perte plus sensible que vous avez faite ? Est-ce la santé qui vous fait défaut ? Alors sanctifiez votre âme et tournez les yeux vers les sphères immortelles où la douleur a perdu ses glaives. Plus notre épreuve est pénible, et plus la récompense qui suivra sera glorieuse et douce. Cette douleur qui vous mine, elle abrège votre séjour sur la terre, où le bonheur est si incomplet. Le malade, sur son lit de souffrances, expie déjà les erreurs que d'autres ont à expier au-delà du tombeau ; il s'épure par la résignation et la patience ; il sert d'exemple à ses proches et à tous ses semblables ; et la Nature, toujours indulgente et bonne, permet qu'il jouisse, comme d'un bonheur extrême, des moindres moments de répit accordé à ses souffrances. Malade spirite, ne vous laissez pas abattre par la douleur ; mettez à profit l'occasion de perfectionnement moral qui vous est imposée ; laissez de côté les quelques

années d'existence terrestre qu'il vous reste à subir et faites-vous, par la douceur et l'abnégation, un trésor de mérite pour l'autre vie, dont vos souffrances corporelles vous facilitent l'entrée.

* * *

Est-ce sur des peines du cœur que vous avez à gémir ? Avez-vous perdu quelque ami bien cher ? Avez-vous vu s'éteindre (pour vos yeux terrestres) une existence intimement liée à la vôtre ? Ah ! si nous n'avions pas les saintes réalités du Spiritisme à vous offrir, nous n'oserions aborder cette question.

Si, comme le catholicisme, nous n'avions à vous donner qu'une douteuse espérance, presque annulée par ces paroles : *Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus!*, alors nous nous tairions sur ce chapitre émouvant, car lorsque nous viendrions vous dire, comme le prêtre : « Vous le retrouverez au ciel », vous pourriez nous répondre, comme le catholique convaincu : « Mais mon père ne pratiquait pas !, mais mon mari ne s'est pas confessé ! mais mon enfant est mort avant le baptême ! Ils sont damnés, je ne les verrai plus. Cette mère que j'aimais tant, elle est morte subitement, il y avait trois mois qu'elle ne s'était confessée ; je tremble pour elle. Est-elle avec les élus ou les réprouvés, cette bonne mère ? »

Doute affreux, terribles angoisses !

* * *

Mais non, nous avons un espoir qui est une certitude ; nous parlons d'une réunion si sûre, qu'elle n'est qu'une question de temps.

Vous avez perdu votre père : ah ! c'est la loi de la nature ; son père, à lui, était parti devant, il est allé le rejoindre, comme vous irez un jour.

« Mais, c'est la compagne de mon existence ; c'est celle que j'avais choisie pour partager mes peines et mes joies ; nous comptions arriver ensemble, la main dans la main, le cœur contre le cœur, au seuil de la tombe, et elle me laisse seul, isolé, désespéré. » Désespéré ! Oh ! ne prononcez donc pas ce mot impie et égoïste ! Elle vous laisse, cette compagne de votre existence, cette mère de vos enfants, pour un beau voyage, pour une terre enchantée où elle va vous préparer une place. Domptez votre égoïsme, et vous ne la pleurerez alors que comme, aux heures de mélancolie, on pleure un ami absent, du retour duquel on est certain. Elle vous a laissé pour vous retrouver et, de plus que l'ami éloigné dont je parlais tout à l'heure, elle vous voit, vous suit, vous veille, en tout temps. Cette brise qui joue dans vos cheveux c'est son souffle peut-être ; ce parfum si doux apporté par l'air est émané de ses vêtements divins ; cette caresse qui glisse sur votre front, c'est

sa main si chère, invisible maintenant, mais douce et affectueuse comme autrefois. Ces enfants qui ont quitté votre toit pour le séjour des anges, écoutez leurs voix dans les murmures de l'air; eux aussi sont heureux, vous attendent et vous aiment; et vous vous retrouverez un jour... bientôt. Alors, dans la sphère harmonieuse, vous jouerez ensemble d'une existence sans ombre, sans tristesse, où il n'y a plus d'ambition déçue, ni de pauvreté à craindre, ni de maladies à subir, ni de cœurs brisés, ni de séparations douloureuses, mais une joie indicible et un bonheur éternel.

J. F.

Schopenhauer

Exposé sommaire de sa philosophie, par le notaire V. HORION. (Suite).

Pour donner une idée plus sensible de cette philosophie :

Tout ce qui existe dans le temps et l'espace, y compris ce temps et cet espace, y compris l'intellect, c'est la Volonté *objectivée*, et ce qui existe en dehors du temps et de l'espace, l'infini éternel, c'est encore et toujours la Volonté, *mais en soi*, source unique de toutes les forces particulières et de tous les phénomènes.

Nous sommes un avec Elle, nous vivons en Elle et Elle vit en nous, nous ne différons que par les formes qui nous individualisent et les degrés de connaissance acquise : je suis vous, vous êtes moi, tout n'étant que les diverses manifestations d'une unique volonté condensée en substance, et c'est cette substance objective qui nous donne l'illusion des différences et nous empêche de reconnaître notre commune origine, jusqu'à ce que, éclairés par la conscience qui se développe de plus en plus dans les divers règnes de la nature jusqu'à l'homme, nous arrivions à découvrir en chaque chose la Volonté à travers le voile des formes qui l'obscurcit : c'est le voile de Maya des Hindous.

L'égoïsme est la méconnaissance de la liaison existant entre tous les êtres par la Volonté unique qui en fait l'essence, c'est l'empiètement de la Volonté individualisée dans les uns sur la Volonté individualisée dans d'autres, et c'est le voile de Maya, c'est l'illusion des apparences, ce sont les formes qui empêchent le bourreau de se reconnaître dans sa victime, dont il souffrira les douleurs par répercussion soit dans sa forme actuelle, soit dans des formes ultérieures : *nous sommes solidaires*.

On peut en conclure que l'âme de chacun de nous (le sujet, le moi), dont l'auteur ne prononce pas le nom, serait une parcelle, cloîtrée dans la

chair, de la Volonté : force générale dans laquelle elle baigne, avec laquelle elle est une seule force, mais dont elle semble séparée par les apparences de la forme des choses, forme qui n'est elle-même que de la volonté déchue dans ces choses, c'est à dire matérialisée, objectivée.

Cette Volonté est *aveugle*, mais essentiellement *libre* et ce que chaque chose est, c'est Elle qui la veut ainsi. Elle la rejette en tant que forme, en tant que corps, en tant qu'individu, et poursuit son chemin, continue ses expériences sous d'autres formes ou individualisations mieux appropriées et plus parfaites.

Son but est bien déterminé et la connaissance, la conscience individuelle ne fait, en chaque être, que lui faciliter les moyens, lui préparer les voies pour l'atteindre. Mais comment admettre que des effets conscients, intelligents, remontent à une cause (la Volonté) aveugle, inconsciente? *En soi*, elle n'est ni aveugle ni inconsciente, elle ne l'est que dans le temps par les formes. (Je ne garantis pas que telle soit la pensée de l'auteur, mais la logique l'exige.)

Ce n'est donc pas la conscience qui est libre, celle-ci est sous la dépendance des motifs, elle ne fait qu'éclairer la route comme la lanterne d'une voiture éclaire le cocher, un phare le nautonier, mais c'est le cocher, c'est le pilote, c'est la Volonté qui dirige et qui peut mal diriger, s'égarer, verser si elle n'est pas éclairée par la connaissance. Cette connaissance s'acquiert ou intuitivement, par la pratique et les tâtonnements empiriques, ou par la théorie appliquée : c'est cette connaissance qui constitue *la Foi*, raisonnée ou non et sans distinction de religions et de cultes, le renoncement à la Volonté objective, l'abnégation, la résignation, l'amour, le dévouement, l'absorption en Dieu ou en Brahma, car nous ne parlons pas ici des connaissances scientifiques qui, du reste, peuvent s'acquérir concomitamment.

Notre grande éducatrice c'est la souffrance physique et morale. Pourquoi souffrons-nous? Parce que la volonté qui est *en nous* veut *ce que* notre conscience, c'est à dire la connaissance acquise sous l'impulsion de cette volonté, sait qu'il faudrait ne pas vouloir.

Invoquer Dieu, c'est invoquer la « Volonté en soi » qui est partout et qui est en même temps notre propre volonté, c'est donc nous invoquer un peu nous-mêmes et, en effet, le progrès moral s'accomplit en écoutant les voix intérieures : « Le salut est en vous » a dit Tolstoï. En ce sens, St-Paul a dit : « Nous vivons en Dieu et Il vit en nous ».

Le suicide n'implique pas le renoncement à la volonté de vivre objectivement, au contraire, il

procède d'un mécontentement de vivre sous la forme qu'on possède actuellement ou dans des conditions fâcheuses et il n'aboutit pas à ce qu'on désire, loin de là, car la furieuse envie de vivre matériellement se manifestera de nouveau pour aboutir à d'autres douleurs. (A continuer).

L'évolution de l'âme

Je crois en mon âme ; émanation essentielle de Dieu, partie intégrante de lui et divine comme il est divin ; je crois à mon âme immatérielle et progressive de sa nature, intelligente dans ses opérations, éternelle dans sa destinée !

Elle a vécu déjà sous une forme palpable, et elle vivra encore : elle ira gravissant l'échelle ascensionnelle de l'agrandissement intellectuel.

Je crois à la persistance du moi, force latente dont je suis certain et qui parfois surgit dans toute sa clarté, conscience endormie, mais toujours vivante, qui se réveille le jour où la mort se rend maîtresse de mon corps. Bientôt, je vais mourir, c'est à dire bientôt je serai approprié à une transformation nouvelle ; alors mon âme, dépouillée de cette enveloppe charnelle qui l'emprisonne et dont elle cherche toujours à sortir, mon âme, rentrée en pleine possession de son moi, comprendra tous les progrès qu'elle a déjà faits, apercevra ceux qui lui restent à faire, et s'incarnera joyeusement dans un autre corps, afin de continuer l'œuvre pour laquelle Dieu l'a choisie.

Je crois à la mission providentielle de ces hommes d'abnégation, apôtres et prophètes, qui ont élevé l'esprit humain en l'initiant à des vérités supérieures, et qui ont jeté sur leur race des semences dont les générations venues ensuite ont récolté les fruits ; je crois à Zoroastre, à Manou, à Abraham, à Moïse, à Confucius, à Jésus-Christ, à Manès, à Mahomet, à Luther et à bien d'autres encore ; je crois à ceux que j'ai vus de nos jours, doux, bienfaisants, pacificateurs, réhabilitant la chair et fécondant l'esprit, et qu'on a abreuvés d'outrages, afin qu'ils aient aussi leur martyre, comme le Fils de l'homme. Je repousse de toute ma raison cet épouvantail insensé de peines éternelles, d'enfer plein de flammes, de Diables incarnés et de Satans maudits à toujours : fantasmagorie risible, dont les méchants ont usé pour terrifier les faibles. Je crois à un Dieu d'indulgence et de miséricorde ; le Dieu de vengeance est mort et ne renaîtra plus ; les temps sont passés des divinités de colère et de terreur ; les cieus impitoyables sont fermés à jamais ; Jehovah Sabaoth n'a plus d'armées et voilà que le sang de son Fils ne suffit plus à désaltérer l'humanité haletante.

(Livre posthume).

MAXIME DUCAMP.

La danse des tables

-Extrait du journal *le Voleur*, (1860) :

L'histoire du merveilleux vient de s'enrichir d'un nouveau chapitre. Un médium américain, M. Squire, émule de M. Home, occupe en ce moment Paris de ses curieuses expériences.

M. Squire est un de nos confrères. Il a fait ses premières armes dans la presse des États-Unis, et le *Banner of Light*, de Boston, le compte au nombre de ses collaborateurs.

C'est un beau jeune homme de 25 ans, d'excellentes manières et d'une physionomie très sympathique. Il a le teint coloré, les cheveux blonds et l'œil américain.

En Amérique. pays de croyants, il était en commerce assidu avec les Esprits, dit la *Revue Spiritualiste*, et il en obtenait d'étonnantes manifestations, ce que les initiés appellent des « raps médianiques. » A Paris, ville d'incrédules, M. Squire a voulu frapper les esprits par des expériences physiques, il fait sauter les tables.

J'ai assisté ces jours derniers à une réunion intime, où le jeune médium a exercé sa singulière puissance. Une table ovale, en chêne, du poids de trente-cinq kilogs, que j'ai tournée et retournée en tous sens, devait servir aux expériences. M. Squire s'est assis devant la table, on lui a attaché fortement les jambes à la chaise, de manière qu'il ne puisse bouger de place. Il a donné la main droite à l'un des assistants, il a placé la main gauche sur le bord de la table : l'obscurité s'est faite, et au bout de quelques secondes, on a entendu la table craquer, puis retomber lourdement sur un divan placé derrière l'expérimentateur. Incrédule comme Saint-Thomas, en ces matières, je refusais de croire à un phénomène accompli dans l'obscurité et qui pouvait n'être qu'un tour habile comme en accomplissaient Bosco et Robert Houdin. J'ai obtenu de M. Squire la faveur de renouveler, seul, avec lui l'expérience et voici ce qui s'est passé :

Il avait les jambes attachées par un lien solide et le bras noué au mien. Debout tous deux, devant la table, nous avons posé les mains à l'une des extrémités ovales, les pouces dessus, les doigts dessous. Dans cette position, il n'y a pas de force humaine qui puisse soulever une table de ce poids. A peine eut-on fait l'obscurité, que je sentis un frémissement dans la table et, sans le moindre effort de ma part, elle se trouva lancée en l'air et retomba sur notre tête, les quatre pieds tournés vers le plafond. Pendant une seconde à peu près que dura l'obscurité, le poids de la table me sembla sensiblement diminué ; mais dès que la lumière reparut, le fardeau redevint lourd et

incommode et l'on dut nous aider à nous en débarasser au plus vite. Tels sont les phénomènes dont j'ai été témoin et que tout Paris voudra bientôt expérimenter. Je ne cherche ni à les expliquer, ni à m'en rendre compte ; mais j'ai pensé qu'en cette circonstance le témoignage d'un incrédule de bonne foi valait mieux que celui de dix croyants fanatiques.

N. de la R. — Ces faits sont racontés par un rédacteur de *l'Opinion Nationale* et attestés par toute la rédaction.

OBSERVATION

Nous livrons, sans commentaires aucuns, le fait ci-dessus rapporté, mais nous croyons devoir ajouter qu'il s'est trouvé à Liège, il y a 20 ans, un médium, vivant encore aujourd'hui et actuellement caporal des pompiers de la ville, qui obtenait des phénomènes semblables. Lié à sa chaise, par une corde de quinze mètres, à quadruples nœuds, dès que l'obscurité était faite, il se trouvait délié et transporté au-dessus de trois tables superposées pieds sur pieds et se retrouvait assis sur un pliant sur une table supérieure : souvent les pieds des tables ne reposaient que sur des épaisseurs infinitésimales et il eut été impossible à un colosse de faire en plein jour la juxtaposition de ces tables qui pesaient chacune une vingtaine de kilogs, sans s'éternuer et sans y mettre vingt fois plus de temps. La rédaction du *Messenger* a été témoin de ces faits, représentée par feu MM. Adam et Rongé. Nous oublions d'ajouter que tout était remis en place en moins de temps qu'il ne nous en faut pour l'écrire. O. H.

La grande médiumnité

Ce bon M. Jules Claretie, naguère dans le *Journal*, a dit leur fait, en bon Joseph Prud'homme de lettres, aux spirites, à propos des idées de Camille Flammarion.

Voyez l'ironie des choses ! Justement dans son article sur George Sand, M. Claretie nous apprend, sans s'en douter le moins du monde, que le grand écrivain français — ce n'est pas de M. Claretie que je parle — était un médium.

Il tient le fait, dont il n'a pas soupçonné l'importance, d'Alexandre Dumas fils, qui avait vécu quelque temps à Nohant chez George Sand.

Voici ce qu'a dit Dumas :

« Elle se mettait à travailler vers onze heures du soir, le bonnet sur la tête, un petit châle sur les épaules, les pieds nus dans des pantoufles, écrivant tout ce qui lui passait par la tête, jusqu'à ce qu'elle tombât de sommeil sur son papier, alors elle se

traînait jusqu'à sa chambre et se couchait. A 9 heures le lendemain, on la réveillait, la levait, l'habillait. *Elle ne disait rien, pas un mot.* Elle descendait à table, muette et ne reprenait de la vie qu'en reprenant de la nourriture. »

M. Claretie ajoute :

« Dumas, qui prétendait que son père, Hugo, M^{me} Sand, Lamartine, tous les grands producteurs du siècle faisaient de la prose et des vers, indistinctement, *comme les bœufs ruminent*, ajoutait en parlant de George Sand :

« — C'était un animal. En plein soleil, par une grosse chaleur d'été, elle restait assise contre un mur, se fondant dans la nature.

« — Que faites-vous là ? » lui demandait-on.

« — J'ai chaud ! »

« Et elle ne bougeait pas. »

Le spiritisme vulgaire conçoit la médiumnité d'une façon trop étroite, uniquement dans ses rapports intéressés à l'égoïsme humain. C'est beaucoup plus, comme le savent des spirites non vulgaires, comme l'ont deviné de bons médiums, et comme l'a expliqué dernièrement dans *l'Initiation* le cosmographe S.-U. Zanne.

C'est la grande médiumnité qu'énonçait sans le savoir Alexandre Dumas fils, qu'a pratiquée, en paraissant l'avoir oubliée, Camille Flammarion et dont tous les hommes de génie du passé, du présent et de l'avenir sont la manifestation.

(Extrait de la *Paix Universelle*).

Les Convulsionnaires de Campitello

De la Corse, le *Gaulois* a reçu la correspondance suivante :

« Dernièrement, deux jeunes filles qui ramassaient du bois dans les champs de Campitello ont cru voir la sainte Vierge leur apparaître. Le récit de cette apparition laissa d'abord la population incrédule. Mais la curiosité ne tarda pas à l'emporter sur l'incrédulité. Quelques personnes donnèrent l'exemple, et la foule les suivit au lieu du prodige. Bientôt on organisa de véritables pèlerinages, on planta une croix près du rocher où la sainte Vierge s'était montrée. Depuis lors, chaque jour amena la production de phénomènes invraisemblables. Des personnes dignes de foi affirment avoir vu la Vierge, couronnée d'étoiles, tenant l'Enfant Jésus, tandis que d'autres ont cru voir sortir du rocher des étoiles d'argent.

« Et maintenant, c'est tous les soirs une procession d'hommes, de femmes, d'enfants, beaucoup venus de loin, quelques-uns marchant pieds nus, qui se dirigent, au chant des cantiques, vers le rocher déjà célèbre.

« Là, j'ai été moi-même témoin, à la nuit tombante, d'un spectacle absolument dépourvu de banalité : d'une part, des gens tombant en syncope, se traînant à genoux sur le sol, gesticulant, les yeux clos, d'une façon désordonnée, battant des mains, se frappant la poitrine, et traçant des signes de croix sur leurs visages qui expriment une joie d'extase ; d'autre part, des hommes, des femmes en proie à d'atroces convulsions, s'abattant contre terre, la figure trahissant un horrible effroi, rampant et s'agrippant aux rochers, descendant, on ne sait comment, au fond des ravins et des précipices réputés inaccessibles, embrasser la croix et où ils redescendent après s'être traînés pendant des heures à travers ronces et broussailles sans se faire le moindre mal, sans avoir ni écorché leurs mains ni leurs vêtements aux aspérités du roc ; ailleurs, enfin, des enfants de douze ans, dont la faiblesse soulève sans difficulté d'énormes pierres que toute la force d'un homme, dans des conditions normales, ne suffirait pas à déplacer.

« Le respectable curé de Campitello, M. l'abbé Albertini, a interrogé en ma présence plusieurs patients. Tous se déclarent prêts à mourir plutôt que de renoncer à ces exercices quotidiens.

« Hier, à l'église de Lento, où je me trouvais, un individu est tout à coup tombé en syncope, puis se relevant, comme poussé par un agent mystérieux, il s'est mis en marche vers le champ de Campitello, malgré les instantes prières et les menaces de ses parents. Il a fallu employer la force pour le retenir. Encore n'y a-t-on pas réussi sans une extrême difficulté.

« Il va sans dire que l'abbé Albertini, conformément aux avis qui lui ont été donnés en haut lieu, fait sur ces incidents l'enquête la plus minutieuse, afin de donner une base solide à la décision éventuelle de l'autorité ecclésiastique. »

Nota. — M. Ch. Fritz, directeur de la *Vie d'Outre tombe*, de Charleroi, consacre le n° du 15 janvier tout entier à l'exposition et l'étude de ces phénomènes d'ordre psychique que l'hypnotisme et la suggestion peuvent expliquer. Il termine comme conclusion : « Nous pouvons donc dire, que de toutes les multiples observations concordantes en séances spirites, il résulte que les faits de Campitello, de Lourdes et de partout ailleurs, n'ont rien de surnaturel, mais que les prières liturgiques que les invisibles font réciter aux voyants et à ces milliers d'assistants, les possessions et l'eau bénite dont ils se font asperger par les curés indiquent assez clairement, il me semble, que ce sont des esprits de dévôts, qui, croyant bien faire, agissent sur des sensitifs dans le but de servir au triomphe de leur religion ».

Bibliographie

Vient de paraître à la librairie Spineux, montagne de la Cour, 62, Bruxelles : **Réflexions Morales et Politiques**, par Emile Banning, publié par Ernest Gossart, précédé d'une notice biographique par le général Brialmont, un volume in-16 fr. 3-50.

« Au soir de la vie, à l'âge où le champ de l'action se resserre, en même temps que celui de la pensée acquiert toute son extension, il peut être utile pour autrui, il n'est pas sans avantage pour soi-même de résumer en quelques pages brèves et précises, libres et sincères, le résultat final de ses méditations sur les grands problèmes qui nous enveloppent et nous dominent... Plus que l'histoire, qui ne touche que les sommets, mieux que les mémoires, qui sont trop souvent des apologies, de tels écrits venant d'hommes qui ont beaucoup réfléchi ou agi, semblent propres à éclairer l'état des âmes, à fixer la physionomie des époques. Aux temps troublés, au sein de la mêlée des passions et des intérêts, ils feraient parfois sortir des tombeaux les clartés qui se déroberent aux yeux des vivants.

« Les feuilles éparses que j'ai réunies sont nées de cette idée. Ecrites avec le désintéressement que procure le détachement des choses terrestres, dans le recueillement que donne la considération assidue de l'au-delà, elles paraîtront peut-être le témoignage d'une conscience qui a cherché le vrai et voulu le bien. »

C'est en ces termes que l'auteur présente lui-même l'ouvrage que nous éditons et qui le fera connaître sous un aspect nouveau. Emile Banning a laissé en mourant la réputation d'un publiciste remarquable par la variété du savoir, l'ampleur des idées, les aspirations généreuses, notamment dans ceux de ses travaux qui ont pour objet la défense nationale au point de vue européen et l'œuvre du Congo, à laquelle il a pris une part considérable. A côté de l'écrivain politique, on trouvera ici le philosophe spiritualiste, le chrétien convaincu, alliant à une grande tolérance une grande indépendance et un libéralisme ardent, un ensemble de qualités dont la réunion paraît devoir étonner, mais s'explique chez Emile Banning par une première éducation à la fois très catholique et très large.

Philosophe et croyant, mystique et rationaliste, il écrit : « Subissons notre loi : laissons se développer en nous les deux énergies qui constituent l'être moral ; concilions-les autant qu'il se peut en faisant notre foi rationnelle et notre raison religieuse. » Mais tout en accordant à la religion la part qu'il trouve légitime de lui attribuer, il croit à la nécessité d'une transformation

du christianisme, qui « va entrer dans son âge philosophique. »

Sur la situation politique générale, sur le nouveau régime qui tend à s'établir partout comme conséquence de la souveraineté du peuple, sur le système représentatif « qui se meurt, » sur la classe moyenne, « qui a fait preuve d'une étroitesse d'esprit lamentable, » il a des pages qui trahissent la déception et le découragement. Dans la partie où il s'occupe de la politique internationale, que ses hautes fonctions lui permettaient d'observer de près, il s'arrête sur quelques événements qui l'ont particulièrement impressionné ; il juge sévèrement le rôle des puissances, observe « le manque de souffle moral chez les nations, comme de sens moral chez ceux qui les régissent. »

Tels sont les principaux traits de ce livre, où l'auteur a condensé le résultat de ses méditations dans les divisions suivantes : *Politique, Morale, Philosophie, Religion.*

Le recueil est précédé d'une étude biographique développée, dont l'auteur, M. le Général Brialmont, a été l'ami et, dans plusieurs écrits, le collaborateur d'Emile Banning.

Nota. — Nous reviendrons sur l'œuvre posthume d'Emile Banning que nous avons déjà annoncée à nos lecteurs et que nous ferons connaître par de nouvelles citations.

Nécrologie

Le dimanche 21 janvier avaient lieu, à Hortal, les funérailles civiles d'un frère en croyance, M. Henri Droiche, décédé accidentellement.

La Fédération des Enterrements Spiritistes a procédé à la cérémonie funèbre. Après les prières d'usage, M. Pierre Engel a prononcé un discours de condoléances pour la famille, devant la maison mortuaire, où se trouvaient rassemblées plus de mille personnes. Au cimetière, notre frère Engel, entouré de nombreux auditeurs appartenant à différentes confessions religieuses, a pris de nouveau la parole pour faire ressortir les beaux enseignements de la doctrine spirite qu'il a comparés avec les croyances orthodoxes. L'impression laissée par ce discours sur l'assistance a démontré suffisamment que le peuple est avide de vérité et ne se contente plus d'une foi aveugle, dénuée de preuves solides sur l'immortalité.

Nouvelles

Une maison hantée. — Depuis près d'un an, la maison de M. Auguste Orillac, ferblantier à

Aulnay-de-Saintonge (Charente inférieure), était l'objet des manifestations les plus surprenantes. Ainsi, toutes les nuits on entendait dans le grenier et dans les murs des bruits comparables aux coups de tonnerre d'un orage peu éloigné. Visait-on la maison avec la plus grande attention, on ne découvrait absolument rien d'anormal ; et cependant les bruits reprenaient de plus belle. Il va sans dire que l'on s'était d'abord assuré que personne ne pouvait produire ces bruits ; d'ailleurs, qui aurait pu résister à la fatigue occasionnée par un tel déploiement de force et pendant tant de nuits consécutives ? Un des habitants eut l'idée d'évoquer l'esprit ou la force produisant la force en question. Il lui fut répondu que l'auteur de ces bruits s'était pendu dans cette maison, il y a cent ans, et qu'il se trouvait malheureux de l'abandon dans lequel il vivait depuis si longtemps.

Depuis cette évocation, les bruits paraît-il, auraient cessé.

(L'Echo du Merveilleux.)

* * *

Un esprit qui n'aime pas le bruit. — Il y a des esprits tapageurs ; il paraît, par contre, qu'il en est qui n'aiment pas le bruit. C'est, du moins, ce que raconte M^{me} Julia A. Banker.

« Vers 1890, dit-elle, notre famille fit construire une maison dans la ville de Lakewood, N. J., et la loua. Notre premier locataire ne nous donnant pas de satisfaction, nous occupâmes la maison nous-mêmes. Dans l'escalier, conduisant au second et à ma chambre à coucher, il y avait un tapis que le locataire avait laissé. Le tapis n'était pas garni en dessous, mais comme il était en bon état, nous décidâmes de le laisser au moins pour un temps.

Dans mes moments de loisir, j'avais l'habitude de courir dans cet escalier jusqu'à ma chambre, où je m'amusais avec une planchette à médium. Un matin, ayant quelque liberté, je montais donc en courant à ma chambre et je pris ma planchette pour faire une causerie, suivant mon habitude. Je fus bien étonnée quand ma planchette me dicta avec rapidité :

« — Vous n'avez pas idée du vacarme que vous faites quand vous grimpez l'escalier.

« — Je sais que je fais du bruit répondis-je, mais je n'y peux rien.

« — Si, fit la planchette.

« — Comment cela, demandai-je curieusement.

« — En garnissant les marches, dit la planchette.

« — Eh bien, pensai-je, la planche s'entend au confortable. Mais comme je savais que nous n'avions rien pour doubler le tapis, je dis :

» — Mais nous n'avons pas de quoi garnir.

» — Si, répondit vivement la planchette.

» — Et où cela ?

» — Au grenier, il y a dix-sept marchettes d'escalier, et comme il y a justement dix-sept marches à l'escalier, vous voyez que vous avez ce qu'il vous faut.

» — Je n'avais pas la moindre idée du nombre des marches de notre escalier, mais j'eus la curiosité de les compter, et, à ma grande surprise, je trouvai que la planchette avait raison. Allons, pensai-je, la planchette a bien compté : mais quant aux marchettes, elle a dû se tromper. Cependant, j'allai au grenier et, cherchant partout, je trouvai, en retournant tous les débris entassés, dix-sept marchettes, oubliées là par le locataire.

» Ce que je viens de raconter, conclut M^{me} Banker, la femme de ménage, qui est une honnête femme de la ville, peut le certifier. Elle et moi nous avons défait le tapis d'escalier et nous avons placé en dessous les dix-sept marchettes, comme la planchette l'avait dit. Maintenant, le bruit des pas est très heureusement amorti... (Idem.)

* * *

Un don du comte Tolstoï. — Un télégramme de Winnipeg (Canada), annonce que le comte Tolstoï vient d'adresser une somme de 25.000 francs, produit de ses travaux littéraires, aux Doukhobortsi, secte religieuse exilée de la Russie, parce qu'elle refuse le service militaire. Cette secte a fondé une colonie agricole au Canada.

* * *

Importante donation. — M. Raphaël Bischoffsheim, député, membre de l'Institut de France, vient de donner à l'Université, avec la nue-propriété du superbe Observatoire de Nice et de ses dépendances, une somme de 2.500.000 francs, dont les revenus serviront, après sa mort, à subvenir aux dépenses de fonctionnement et d'entretien de l'Observatoire.

L'importance de cette donation représente plus de cinq millions.

* * *

Du Petit Provençal, de Marseille :

Conférences Léon Denis. — En deux conférences contradictoires données à Marseille, l'une à la Bourse du Travail, l'autre à la salle Chêne, sur le « Spiritisme et son rôle dans le monde » et sur le Spiritisme et l'idée de Dieu », M. Léon Denis est parvenu, malgré le peu d'attrait d'un tel sujet pour les profanes, à retenir pendant plusieurs heures l'attention du public par le charme de sa parole éloquente et convaincue. C'est un succès que nous nous faisons un devoir d'enregistrer.

Nous savions du reste que M. Léon Denis n'est pas seulement un conférencier de grand talent. C'est également un écrivain dont les œuvres ont obtenu un retentissant écho. Notre confrère, M. Alex. Hepp, écrivait dernièrement dans *le Journal* au sujet d'un de ses ouvrages, justement le plus populaire : « Il y a un homme, qui a écrit le plus beau, le plus noble, le plus précieux livre que j'aie lu jamais. Il a nom Léon Denis et son livre est intitulé : *Après la mort*.

* * *

Sympathies pour les Boers. — Un meeting en faveur des Boers a été tenu récemment à Boston. Au cours de la réunion, une lettre de chaude approbation de M. le sénateur Hoar a été lue.

Dans cette lettre, M. Hoar déclare « qu'il tient à exprimer sa profonde sympathie pour le courage magnifique déployé par deux petites Républiques d'un million d'âmes contre un empire de 400 millions d'habitants. La lutte à laquelle assiste le monde aujourd'hui est une des plus belles qu'on ait vues depuis les Thermopyles, et elle a lieu pour une cause aussi sainte que la cause à laquelle Léonidas et ses Spartiates sacrifièrent leur vie. »

Il convient de dire que M. Hoar est un sénateur des plus distingués, qui jouit du respect universel, par suite des bons services qu'il a rendus à son pays et de son honorabilité absolue.

C'est un adversaire déterminé de l'impérialisme, soit anglais, soit américain, et il a montré la même ardeur, l'an passé, dans la question des Philippines, qu'il montre aujourd'hui dans le conflit anglo-boer.

* * *

L'Echo de l'au-delà donne le portrait du jeune Afley Lionel Brett, âgé de 12 ans qui possède, paraît-il, la curieuse propriété de voir l'intérieur du corps, comme si son œil avait le même pouvoir que les rayons X.

* * *

La *Revue Spirite*, sous la signature du docteur Becour, de Lille, donne une bonne analyse du livre si intéressant de M. Henri Constant, (les prénoms du général Fix) : *Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir*.

DENIER DE LA PROPAGANDE

Anonyme,	fr. 10 —
M. Haasser, à Paris	5 —
Henry Alexis, à Courmayeur	1 —
V. H.	1 50

Liège — Imp. du *Messenger*, rue de l'Etuve, 26

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 7, rue Gaucet.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société de Librairie Spirite, rue St-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Diversité des phénomènes spirites. — Le Spiritisme et la Presse. — Dans l'Inconnu. — Un médium guérisseur à Bruxelles. — Nouvelles. — Citation. — Denier de la Propagande. — Ouvrages spirites recommandés.

Diversité des phénomènes spirites

(Communication de M. Louis Gardy à la Société d'Etudes Psychiques de Genève le 4 mars 1900)

Le livre de M. Flournoy qui, sous le titre : *Des Indes à la planète Mars*, a récemment paru, renferme une étude approfondie des phénomènes obtenus par la médiumnité, d'un sujet dont l'auteur a fait un examen prolongé pendant plusieurs années. Une question semblable, traitée par un professeur des plus appréciés, ne pouvait manquer de faire sensation. Bien des personnes, qui jusqu'ici n'avaient pas pris le spiritisme au sérieux, ont dû modifier leur opinion, en apprenant qu'un homme de science n'avait pas craint d'y consacrer un temps précieux. Nombreux ont été les commentaires et — comme on pouvait s'y attendre — le point de vue de l'auteur paraît avoir été adopté par une forte majorité de lecteurs.

Quelque autorité, toutefois que donne à son travail le talent de l'honorable professeur, il serait bon que le public soit éclairé sur divers côtés de la question qu'il a laissés dans l'ombre. Son ouvrage a déjà été l'objet — et le sera sans doute encore — des critiques de personnes qualifiées pour contrôler ses affirmations scientifiques. Je voudrais, par ces lignes, appeler l'attention sur cet unique point : que l'auteur s'est borné à l'observation d'un seul sujet, doué de facultés médianimiques d'un genre spécial qui, toutes intéressantes qu'elles soient, sont loin de représenter l'ensemble des aptitudes qui, depuis cin-

quante ans, ont été constatées chez les médiums du monde entier ; de là, proviennent, probablement, les hésitations de M. Flournoy, relativement aux hypothèses qu'il présente et sa crainte de formuler des conclusions précises. L'importance de la médiumnité repose, en effet, sur le nombre de sujets doués de cette faculté, autant que sur l'immense variété des manifestations obtenues sous leur influence. Il en résulte que si la thèse favorite du *subliminal*, adopté par certains psychologues, s'adapte volontiers aux faits observés chez tel ou tel médium, il se produit chez d'autres des phénomènes de genres très différents auxquels la thèse susdite ne peut absolument pas fournir d'explication. Qu'il me soit donc permis de présenter à cet égard quelques courtes réflexions, tendant à démontrer pour quelle raison les expériences faites par M. le professeur Flournoy ne sont pas de nature à ébranler les théories spirites.

Depuis quarante ans bientôt que le Spiritisme est venu à ma connaissance, j'ai eu l'occasion d'enregistrer une foule de faits curieux, je dirai même incroyables, et en lisant l'ouvrage précité, j'ai eu l'idée de mettre en regard les phénomènes de tous genres inscrits dans mon répertoire et ceux — relativement fort peu nombreux — dûs à la médiumnité de M^{lle} Hélène Smith (le sujet en question.) J'ai classé ces faits sous sept chefs différents, réunissant une soixantaine de genres de phénomènes plus ou moins compliqués ou intéressants et dont les exemples pourraient se multiplier indéfiniment, car la littérature spirite renferme des trésors inépuisables. Mais je me suis surtout appliqué à ne prendre note que des faits les mieux documentés et appuyés des noms et adresses des personnes qui les communiquaient. En voici la liste :

<i>Phénomènes physiques</i>		Notes	<i>Phénomènes ne pouvant être attribués ni au médium, ni aux assistants</i>	
Raps		1	Renseignements vérifiés	8
Sonneries		1	Communication d'adresse inconnue	1
Mouvements d'objets		6	Inconnus se faisant connaître	3
Id. id. sans contact		7	Réponses à questions abstraites et métaphysiques	4
Passage de matière à travers matière		8		—
Lumières		1		16
Elongation et raccourcissement		1	<i>Phénomènes peu compatibles avec le subliminal</i>	
Lévitacion		4	Découvertes scientifiques	2
Augmentation et diminution de poids		1	Décédés annonçant leur mort	10
Inocuité du feu		1	Photographies	19
Eau changée en vin		1	Matérialisations et apparitions	67
Authenticité de la médiumnité des frères Davenport		5	Cas d'identité	65
		—		—
		37		163
<i>Phénomènes psychiques</i>			<i>Spiritisme magnétique</i>	
Médiums voyants		2	Magnétisme, catalepsie, obsession	8
D° au cristal		2	Suggestion mentale, transmission de pensée	3
D° verre d'eau		1	Guérisons, obsessions	23
D° automatiques		8		—
D° à incarnation		2		34
Lecture dans lettres ou livres fermés		2	<i>Récapitulation</i>	
Médiumnité involontaire, inconsciente		7	Phénomènes physiques (12 rubriques)	37
Suspension de médiumnité		1	D° psychiques (16 ")	67
Médiumnité chez des enfants		6	D° physiques (14 ")	170
Aptitudes extraordinaires		1	D° intelligents (9 ")	56
Précocité		3	D° ne pouvant être attribués ni au médium ni aux assistants (4 ")	16
Musique, concerts, reproduction de sons		6	Phénomènes peu compatibles avec le subliminal (5 ")	163
Écriture directe		11	Spiritisme magnétique (3 ")	34
Voix		3		—
Ubiquité, double personnalité		8		63
Rêves et coïncidences		4		543
		—		rubriques notes
		67		
<i>Phénomènes physiques et psychiques</i>			<i>Mouvements sans contact</i>	
Maisons hantées		21	Cette classification est fort arbitraire, car beaucoup de faits peuvent être attribués à deux et même trois de ces catégories, comme on le verra par les quelques exemples que je vais citer. Je mentionnerai d'abord les mouvements sans contact qui peuvent bien, quant aux phénomènes physiques, être placés au rang des plus importants. La science officielle qui en a contesté l'authenticité est loin, aujourd'hui encore, de se rendre à l'évidence, malgré les affirmations de nombreux expérimentateurs.	
Communications par la table		3	Les mouvements sans contact ont été constatés dès les débuts du spiritisme. Dans son intéressant ouvrage : <i>Les tables tournantes</i> , publié en 1854, le comte Agénor de Gasparin, qui n'était certes pas un adepte de la théorie des Esprits comme cause des manifestations, reproduit les procès-verbaux de nombreuses séances consacrées à l'étude de ce phénomène. Dans son avant-propos (P. XX à XXIII) il indique la méthode suivie par son groupe pour arriver à une entière certitude en ces termes :	
Apports		11		
Disparition et réapparition d'objets		2		
Empreintes et moulages		1		
Dessins et peintures		7		
Attouchements		2		
Écriture sur la peau, stigmates		2		
D° ardoises		25		
Instrument jouant sans contact		1		
Communications simultanées (écrit ^o et parol ^o)		5		
Le rêve de Bach et Baltazzarini		1		
Télépathie entre incarnés et inc. et ent. inc. et désinc. (à 40 lieues par spiritoscope)		5		
Manifestations diverses		84		
		—		
		170		
<i>Phénomènes intelligents</i>				
Communications et conversations en langues étrangères		7		
D° contraires aux opinions du médium		2		
D° au-dessus de son niveau intellectuel		4		
Un paysan médium philosophe		1		
Réponses à questions mentales ou écrites		3		
Objets retrouvés		6		
Clairvoyance		16		
Pressentiments, prévisions		13		
Preuves d'existences antérieures		4		
		—		
		56		

« Des savants distingués, auxquels j'avais communiqué les résultats obtenus, s'étaient accordés à me répondre que les soulèvements sans contact auraient le caractère d'une preuve absolument certaine, si nous parvenions à les constater par un procédé matériel : « Répandez, m'avaient-ils dit, de la farine sur la table, au moment où toutes les mains viennent de s'en séparer; opérez ensuite un ou plusieurs soulèvements; assurez-vous enfin que la couche de farine ne porte la trace d'aucun attouchement, et il n'y aura plus un seul mot à objecter ». Eh bien ! c'est précisément cette expérience que nous venons de faire avec succès et à diverses reprises. »

Entrant dans quelques détails d'essais mal réussis, il poursuit ainsi : « L'un de nous eut alors une idée lumineuse. Nous possédions un de ces soufflets dont on se sert pour souffler les vignes attaquées par l'oïdium. Au lieu de fleur de soufre, on y mit de la farine, et l'on recommença l'opération.

Nous étions dans les conditions les plus favorables ; le temps était sec et chaud, la table bondissait sous mes doigts, et déjà, bien avant que l'ordre ne fût donné, la plupart avait cessé spontanément de toucher le plateau. Le commandement retentit alors, la chaîne entière est séparée de la table et en même temps le soufflet la recouvre tout entière d'un nuage léger de farine. Pas une seconde n'avait été perdue, le soulèvement sans contact avait déjà eu lieu et, pour ne laisser aucun doute dans les esprits, il se renouvelait trois ou quatre fois de suite.

Cela fait, la table est scrupuleusement examinée ; aucun doigt ne l'a touchée, ni effleurée le moins du monde.

La crainte de l'effleurer le moins du monde était même tellement grande, que les mains avaient agi fluidiquement d'une hauteur beaucoup plus considérable que dans les séances antérieures. Chacun avait cru ne pouvoir s'en écarter assez, et ces mains si éloignées du plateau n'avaient eu recours à aucune des manœuvres, à aucune des passes dont nous avons fait usage d'autres fois. Restée à sa place, au-dessus du meuble à soulever, la chaîne avait conservé sa forme ; à peine avait-elle opéré un léger mouvement dans le sens de celui qu'elle provoquait à distance. J'ajoute enfin que nous ne nous sommes pas contentés d'une seule expérience. Toujours, à la suite de plusieurs soulèvements successifs, une vérification attentive a démontré que le nuage de farine, auquel n'avait échappé aucune partie du plateau était resté absolument intact.

Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que c'est clair. »

Les expérimentateurs se servaient le plus souvent d'une table se composant d'un plateau en frêne dont le diamètre avait quatre-vingt centimètres, d'une lourde colonne et de trois pieds distants entre eux de cinquante-cinq centimètres. Une autre table, dont le plateau était un peu plus grand et la colonne moins lourde, fut employée aussi. Enfin ils mirent quelquefois en mouvement des tables à quatre pieds, rondes ou carrées, l'une entr'autres, d'une dimension respectable. Le nombre des expérimentateurs était ordinairement de dix, variant entre huit et douze. (P. 27).

Voici comment M. de Gasparin raconte leur première expérience de mouvement sans contact :

« Au moment où la table était emportée par une rotation énergique et vraiment entraînant, nous avons tous soulevé nos doigts à un signal donné ; puis, maintenant nos mains unies au moyen des petits doigts et continuant à former la chaîne à quelques lignes au-dessus de la table, nous avons poursuivi notre course ; et, à notre grande surprise, la table a poursuivi également la sienne, elle a fait ainsi trois ou quatre tours ! » (P. 33).

Ces expériences se sont fréquemment renouvelées ; mais les théories spirites étaient en opposition avec les convictions religieuses de M. de Gasparin qui, en conséquence, poursuivit par la publication de son ouvrage ce double but :

Démontrer l'existence d'une force inconnue jusques-là à la science.

Démontrer, en outre, que la cause de cette force était purement physique et que les Esprits n'étaient pour rien dans le phénomène.

Bien des faits sont venus dès lors contredire cette hypothèse. (A suivre).

Le Spiritisme et la Presse

L'Express a publié dernièrement quelques articles sur « l'Inquisition » et les « Insanités religieuses » ce qui a amené avec la *Gazette de Liège* une discussion qui n'a pas tourné à l'avantage de cette dernière, aussi est-elle de très mauvaise humeur. La feuille cléricale reproche entre autres au journal progressiste de prendre la défense des francs-maçons et des spirites, d'insérer les annonces de ces derniers. Elle nous traite de « fumistes ». Ceci est un comble dans la bouche de Légus.

A quelles annonces la feuille de Légus peut-elle bien faire allusion ? Serait-ce aux annonces des conférences spirites de MM. Denis et Delanne qui ont été données dans notre cité avec un si grand succès ; conférences scientifiques allant au

cœur même de la question religieuse et que pour ce motif la *Gazette de Liège* a passé sous silence ? Cela ne démontre-t-il pas une fois de plus que la religion n'est qu'un prétexte pour les cléricaux, un moyen de domination, une habileté politique ?

La *Gazette* soutient aussi que l'histoire des Kotterich, racontée par *l'Express*, est une histoire de spirites. Dans l'occurrence, nous croyons bien faire de la reproduire à notre tour afin que nos lecteurs soient à même d'en juger par eux-mêmes :

« La famille Kotterich, de Kaufbeuren (village près de Cempen-Bavière), était inconsolable de la perte d'une fille. Une voisine, la femme Wohlfahrter, profita de la crédulité religieuse de cette famille pour lui extorquer ce qu'elle possédait. Elle se prétendit en communication épistolaire avec le Ciel et, dans l'espace d'un an, elle remit aux Kotterich quarante-huit lettres émanant de la « mère de Dieu » et d'autres écrites par leur fille, toutes contenant des demandes d'argent et de bijoux.

« Une de ces lettres annonçait que la fille Kotterich venait de se marier au ciel. La vierge, en transmettant cette bonne nouvelle, sollicitait un don que la femme Wohlfahrter se chargeait de faire parvenir à destination.

« Une autre lettre annonçait que la fille Kotterich était devenue mère de trois enfants et demandait l'argent nécessaire pour les habiller convenablement et couvrir les frais de baptême.

« La « mère de Dieu » daignait, d'ailleurs, faire de temps à autre quelques menus cadeaux en reconnaissance des largesses des Kotterich : elle envoya un jour de petits pains au beurre fabriqués au ciel.

« Un jour, la « Sainte Vierge » annonce que les enfants ont reçu en cadeau une chapelle; malheureusement il y manque l'autel. La mère de Dieu prie la famille Kotterich d'envoyer, en même temps que l'argent nécessaire à l'acquisition de ce meuble indispensable, de quoi renouveler la garde-robe des douze apôtres, qui ne peuvent plus décemment se présenter devant le trône du Très-Haut avec leurs habits défraîchis.

« Une autre fois la mère de Dieu fait savoir qu'une famine vient d'éclater au Paradis, que tous les anges sont exposés à mourir de faim et elle supplie la famille Kotterich de lui expédier un cochon.

« Une missive céleste avertit les Kotterich que leur fille a commis au ciel un péché assez grave pour lequel elle a été condamnée au purgatoire pendant de longs siècles; il en coûta 2.000 fr. à ses parents pour la soustraire au feu purificateur.

« Une autre fois encore les Kotterich sont in-

vités à verser leur obole pour acheter un nouveau glaive d'or à l'ange Gabriel qui avait perdu le sien en expulsant le démon du corps d'un possédé.

« La famille Kotterich avait remis à la femme Wohlfahrter une somme totale de 8.400 marks et de nombreux bijoux et elle se serait complètement ruinée si la police n'était intervenue. Ce procès, qui a eu lieu à Kempten, a abouti à la condamnation à plusieurs années de prison de la femme Wohlfahrter et de son mari. »

La crédulité des Kotterich, qui ne sont pas des spirites mais des paysans catholiques purement et simplement, ne doit pas nous étonner. Quant aux Wohlfahrter qui les ont exploités, ils n'ont fait que suivre les exemples leur donnés journallement par l'Eglise catholique. Nous renvoyons pour plus de détails aux articles publiés par Jacques Granit dans *l'Express* des 3 et 17 mars. Ils pourront juger après cela de quel côté se trouvent les fumistes et les exploités.

L'Eglise, comme le dit aussi M. Bouvery dans la *Paix Universelle* du 16 février, est devenue la plus vaste maison de commerce qui soit au monde. On y achète une place au paradis, ou la protection d'un saint quelconque, comme on achète un fauteuil d'orchestre, ou bien la conscience d'un de nos politiciens ou celle d'un de nos journalistes tarés... Oh ! comme les *Pères Assomptionnistes* ! ces rois du pufisme moderne, ces fraudeurs géniaux, représentent bien le côté mercantile du christianisme et du catholicisme en particulier.

Pour aider à remplir leur coffre-fort, les saints religieux, qui ont fait vœu de pauvreté et leurs amis se font journalistes, démagogues, conspirateurs, pornographes même au besoin, tant pis pour les jeunes filles qu'ils exploitent ! Exploités cyniques de superstitions idolâtriques, ils ramassent les millions par tas et font de Saint-Antoine de Padoue un chevalier d'industrie... Le procureur général n'a eu que trop raison de dire en parlant des stupidités et des ignominies que les Assomptionnistes étalent dans leur infâme journal la *Croix* : « Vraiment, quand je vois en tête de ce journal le Crucifié et que je constate à quel commerce il sert d'enseigne, je me demande si celui qui chassait les marchands du Temple ne pourrait pas penser qu'il est temps pour lui de descendre de sa croix pour recommencer son œuvre d'assainissement. »

Dans l'inconnu

Il est très curieux, le cas de cette femme qui est signalée au monde scientifique, et qui, en état

de médianimité, prouve ses existences antérieures aux Indes, dans la planète Mars, sous Marie-Antoinette.

Il n'y a dans l'aventure ni suggestion ni charlatanisme, mais seulement de l'inexplicable ; l'intérêt s'en trouve grand et comme l'a dit devant l'Association britannique à Edimbourg sir William Thomson en 1871 : « La science est tenue, par l'éternelle loi de l'honneur, à regarder en face et sans crainte tout problème qui peut franchement se présenter à elle. »

Si la question du séjour chez les Martiens ne se trouvait agitée, rénovant merveilleusement l'énigme, ce serait phénomène usagé qui rentrerait dans les listes du colonel de Rochas, dans celles de notre ami Jules Bois ; pour qui a arrêté un instant sa pensée sur ces graves et passionnants problèmes, il est certain que nous avons des souvenirs, des visions, des impressions même de vie antérieure, et je me rappelle M^{me} Adam me disant : « La première fois que j'allai en Grèce, je reconnus les paysages, mon âme païenne ne subit aucune surprise ; je savais déjà tout cela, j'y étais venue, j'avais vu... » A qui n'est-il jamais arrivé de lire une chose déjà lue, d'entendre une phrase déjà entendue sans que le souvenir matériel en puisse être établi ; qu'on ne donne pas d'explication, peu importe ? Le principal est de constater le fait.

D'ailleurs, l'ironie, cette qualité négative, sourire essayant d'être drôle, ne s'attaque plus guère au spiritisme qui apparaît la preuve du spiritualisme, les guéridons-scribes de nos grands-mères, les coups frappés, toute cette passionnette d'une époque presque lointaine sur laquelle il faut rechercher les caricatures de Cham et de Bertall, sont choses enfantines maintenant que nous assistons aux merveilles de la télépathie, maintenant que nous avons des dédoublements d'êtres, des scissions de personnalités, des évasions d'âmes pour ainsi dire.

Si les constatations actuelles prouvent que l'on revient réincarné dans la forme humaine, pourquoi douter de la pérennité de l'esprit qui parfois alors ne revêt pas une apparence matérielle, flotte dans l'éther autour de nous et nous manifeste sa durée, son existence, ses idées par ses prodiges sensibles, comme celui de l'écriture obtenue avec un crayon serré à plat entre deux ardoises ficelées. Pourquoi aussi ne pas trouver très simples les pressentiments, les divinations, M^{lle} Henriot à qui on avait annoncé qu'elle finirait de mort violente et qui ne redoutait que le feu ?

La suggestion que pratiquait admirablement Donato, sert à expliquer bien des choses, c'est à

elle que se ramènent la plupart des incidents du magnétisme et parfois du spiritisme, mais on la prend souvent en défaut, on l'invoque vainement, elle fait faux-bond au désir de tout comprendre. Un ami qui fut il y a quelques années un adepte fervent des sciences occultes, — la Science de demain ! — m'envoie des documents curieux : « C'était le soir, boulevard de Clichy, chez T... que nous nous réunissions ; sa femme et sa belle-sœur étaient nos médiums, agents insoupçonnables des forces ou des êtres que nous évoquions ? leur main, armée du crayon, était agitée de mouvements impulsifs variés ; suivant les interlocuteurs, l'écriture se modifiait, changeait, devenait tantôt petite, tantôt grande, tantôt penchée, tantôt droite, présentant toutes les différences de calligraphie... Pendant plusieurs mois Diderot, l'homme du *Paradoxe du comédien* dicta des cahiers entiers (graphiquement l'écriture et la signature étaient exactes, reconnues telles après vérification à la salle des manuscrits de la Bibliothèque nationale, or T... non plus que sa femme et sa belle-sœur ne connaissaient ces autographes) les conversations sur l'art, sur les Anciens, sur l'Esthétique comparée forment un recueil très précieux auquel Victor Hugo aurait cru, lui qui à Jersey correspondait avec Voltaire et échangeait avec lui des strophes d'alexandrins.

Dans les pages de mon ami, des communications d'Alfred de Musset, de Gambetta, sont relatées aussi, étranges de ressemblance et de certitude même par les dates, les détails, les facsimilé ; et cette citation les accompagne, tirée du *Spiritualisme dans l'histoire* par Rossi de Giustinani : « Si pour les incrédules et les faux savants de tous les temps, l'immortalité de l'âme a passé pour une hypothèse imaginaire, aujourd'hui ce n'est plus la même chose. L'existence de l'âme et sa survivance au corps sont scientifiquement démontrées par les étonnants phénomènes de magnétisme et de somnambulisme, et surtout par les manifestations des intelligences ou esprits, êtres invisibles, mais ayant le pouvoir, sous certaines conditions psychiques, de se communiquer à nous. »

Depuis Michelet jusqu'au commandant Rivière, depuis Eugène Nus jusqu'à Sardou, les croyants sont nombreux qui ont eu, avant les médecins le courage de braver la risée des badauds sceptiques, et Charles Richet a raison de dire : « Il y a là un grand domaine inexploré où il faut pénétrer. L'occulte sera demain de la science. Il y a trois cents ans, l'électricité était une force occulte. La chimie a été une science occulte et elle s'appelait l'alchimie, et il n'y a pas plus de vingt ans que

le magnétisme animal a cessé d'être science occulte. »

On suppose que la planète Mars est habitée, il serait bizarre que nous ayons la certitude par les confidences de cette femme genevoise qui y a été, qui y a séjourné, et nous raconte son voyage là-bas... ou là-haut; elle doit même nous révéler le langage martien; nos relations sont en passe de s'étendre!

(Le *Gil Blas*, du 16 mars) SANTILLANE.

Un médium guérisseur à Bruxelles

Le Dr Paul Edwards, le guérisseur « mystique », émule de feu le zouave Jacob qui, l'année dernière, fit courir tout Paris rue Cadet et qui révolutionna Londres cet hiver, est en ce moment dans nos murs! Nous lui avons fait visite hier, dans l'appartement où il est descendu pour quelques jours.

Le Dr Edwards, plus connu sous le nom de Saint-Paul, est Américain d'origine tout en étant né à Rome. C'est un petit vieillard très alerte et très doux, d'aspect étrange avec ses longs cheveux blancs et sa grande barbe de neige. Il guérit « par la seule force de sa volonté », sans administrer aucune drogue à ses malades, et on lui attribue des cures absolument merveilleuses. Il eut à Paris — comme depuis à Londres — une vogue extraordinaire; il traitait de deux à trois cents malades en une journée et jusque cinq cents personnes défilèrent en un jour dans son cabinet! Il guérit, notamment, la cantatrice Calvé d'une maladie des nerfs, la Loïe Fuller d'une affection des yeux, la mère de Cléo de Mérode, la princesse de Broglie et une foule d'autres notabilités parisiennes de maux variés.

Sa vogue prodigieuse et ses succès incontestables portèrent ombrage à la Faculté de médecine de Paris, et le syndicat des médecins porta plainte contre lui pour exercice illégal de l'art de guérir. Le parquet de la Seine ouvrit une instruction à sa charge. Mais des centaines de clients déposèrent en sa faveur et comme il n'avait tué personne mais guéri ou soulagé beaucoup de monde, comme surtout il est porteur d'un diplôme parfaitement en règle, une ordonnance de non-lieu intervint à son profit.

Le Dr Paul Edwards traitait jadis les gens par la méthode ordinaire. C'est il y a cinq ans, en soignant un phtisique condamné par la science, qu'il s'aperçut du pouvoir miraculeux dont l'a doté la Nature: il lui suffit d'ordonner au patient de ne plus tousser pour avoir raison du bacille de Koch et pour guérir son tuberculeux!

Le guérisseur ne se rend pas compte lui-même

de la nature exacte du bienfaisant pouvoir dont il est doté, et les savants qui ont étudié son cas n'en savent pas plus long que lui. Camille Flammarion, par exemple, s'est livré à des expériences de photométrie, à des essais au magnétomètre, sans pouvoir constater la moindre émanation de fluide magnétique lorsqu'il se livre à l'apposition des mains. Il y a là un mystère que nous ne nous chargeons pas d'expliquer. Mais nous nous promettons de suivre le singulier médecin dans l'exercice de son art peu banal.

Le Dr Edwards ne se distingue pas seulement de ses confrères en ce qu'il ne leur administre pas de médecine; il en diffère encore en ce qu'il ne demande pas d'honoraires: riches et pauvres sont traités au même tarif, néant!

(*L'Etoile belge* du 22 mars).

La *Gazette* de Bruxelles, du 28 mars, annonce que l'administration de la sûreté publique a notifié à M. Edwards un arrêté d'expulsion. Pourquoi? On ne le dit pas.

Nouvelles

On écrit de Verviers, 12 mars, à *l'Etoile belge*:

« Une maison hantée. — Il existe au hameau de Stockhem, non loin de la frontière allemande, une maison à deux étages construite depuis plus d'un siècle et qui jamais n'a été habitée un seul instant. Celui qui l'avait fait bâtir mourut le jour de son achèvement. Ses héritiers ne s'empresèrent pas de la rendre habitable en y faisant les travaux de dernière main.

« L'âme du mort fut irritée de cette indifférence; elle revint chaque nuit dans la demeure déserte. Et lorsque plus tard les héritiers se décidèrent à faire placer des vitres aux fenêtres, les mânes du mort, aigries par une rancune qui avait eu tout le temps de se développer, brisèrent impitoyablement les carreaux. Il en fut de même à chaque nouvelle tentative. L'âme courroucée et implacable régna seule dans ce domaine, s'amusant à terrifier la contrée.

« Depuis plus de cent ans la construction est déserte et inachevée. Le toit, non entretenu, s'est effondré sous les coups de la pluie et du vent. »

* * *

Un monsieur tiré par les pieds. — Un rentier de la rue Jean Nicot. M. Jean Gibassier, perdait sa femme il y a environ un mois.

Depuis cette époque, le malheureux était en proie à d'épouvantables hallucinations. Il croyait toujours avoir sa femme à ses côtés, et, quand il avançait la main pour la toucher, elle tombait en poussière. La nuit, il se réveillait en sursaut, éprouvant la sensation d'une main glaciale qui le tirait par les pieds.

Ces jours derniers, racontant son martyre à l'un de ses voisins, il disait :

— Je ne suis pas fou, vous le voyez bien ; mais je ne pourrai supporter plus longtemps cette persécution occulte qui éloigne le sommeil de mes paupières et fait de moi le plus malheureux des hommes.

Hier matin, M^{me} Delaire, sa voisine, trouvait sous sa porte un billet à son adresse et conçu en ces termes :

« La nuit a été horrible. Je me tue. Allez prévenir le commissaire de police. »

M^{me} Delaire s'empressa d'informer M. Pélardy, qui se rendit rue Jean-Nicot et trouva M. Gibasier pendu au ciel de son lit.

Le désespéré avait laissé une lettre dans laquelle il prévenait le magistrat qu'il y avait une somme de vingt-cinq mille francs cachée entre le matelas et la paille de son lit.

Le juge de paix de l'arrondissement a été prévenu et les scellés ont été apposés au domicile du pauvre homme que sa défunte femme venait, chaque nuit, tirer par les pieds.

Nota. — Ce cas d'obsession, rapporté probablement par un journal parisien, a été emprunté au *Journal de Liège*, du 9 mars.

* * *

L'Invincible. — Penfield, ouvrier puisatier surnommé l'Invincible, de Fort Dodge, Iowa, a bien mérité le surnom que ses camarades lui ont donné. Il a passé par une foule d'aventures plus ou moins périlleuses d'où il est sorti sain et sauf. Il se trouvait, il y a quelque temps, dans la salle des machines d'une fabrique ; un volant s'est détaché et est venu le frapper au visage. Il en a été quitte pour la peur et une éraflure, quand ses camarades le croyaient tué. Penfield se rendant à cheval dans une ferme voisine pour travailler, le cheval l'a renversé et, le pied de Penfield étant resté pris dans l'étrier, l'a traîné sur une longueur de plus d'un quart de mille. Le cheval a fini par s'arrêter sur la colline, Penfield s'est débarrassé, est remonté à cheval et est arrivé ensuite à bon port à la ferme. Il n'avait que quelques contusions. Deux jours plus tard, il creusait un puits dans cette ferme. Le revêtement en métal, qu'il faisait descendre au fur et à mesure qu'il creusait, s'est trouvé accroché ; impossible de le mouvoir. Penfield va à Fort Dodge et achète plusieurs cartouches de dynamite. Comme il les croyait un peu gelées, il veut les mettre dans le fourneau de la ferme. Les autres ouvriers et le fermier s'esquivent prestement en disant à Penfield qu'ils avaient autre chose à faire dehors et qu'ils aimaient mieux lui

laisser tout le plaisir de la petite opération. Penfield n'en démord pas, pour cela, de son idée et il met les cartouches de dynamite dans le four du poêle ; puis, en attendant, il veut descendre dans la cour. Il n'avait pas fait deux pas qu'une explosion formidable se produisit. Les cloisons, les meubles volent en éclats. Penfield s'est trouvé pris entre deux cloisons et a été protégé ainsi contre les débris volant de tous côtés ; il n'a pas eu une égratignure, tandis que la ferme a été endommagée pour plusieurs centaines de dollars. Aujourd'hui, tout le monde regarde Penfield avec respect ; on est convaincu qu'il possède sur lui quelque charme ou qu'il est protégé par quelque fée bienfaisante.

* * *

Hôtels et restaurant populaires. — A plusieurs reprises, on a parlé des maisons ouvrières construites à Londres par lord Rowton, où plusieurs centaines de ménages et de familles trouvent le logement et la vie à bon marché, dans un confort relatif qui semble de jour en jour plus apprécié. Un philanthrope américain, M. Mills, a fait mieux encore en dotant New-York de deux hôtels ouvriers presque luxueux et beaucoup plus grands — surtout l'un d'eux — que les maisons de lord Rowton.

Le premier contient 600 chambres et le second, haut de quatorze étages, n'en compte pas moins de 1.554. Les chambres en question sont spacieuses, bien aérées, toutes indépendantes et meublées de façon extrêmement confortable. A l'extrémité de chaque corridor, se trouve une salle de bains, et, à chaque étage, un téléphone permet de correspondre avec le *manager* de l'hôtel et avec la ville. Tout fonctionne à l'électricité : cuisine, monte-charges et ascenseurs ; couloirs, chambres, restaurants et salons sont éclairés par des lampes Edison.

Un ménage ouvrier peut vivre dans ce palais moyennant vingt cents (un franc) par jour, éclairage, chauffage, service et bains compris. Le prix des repas varie entre fr. 0-75 et fr. 1-50, boisson comprise ; les menus sont, paraît-il, des plus copieux. Deux pianos et une vaste bibliothèque sont mis gratuitement, dans le salon du rez-de-chaussée, à la disposition des clients.

* * *

On va élever à Chicago un grand hôtel ouvrier populaire, sur le plan de l'hôtel Mills de New-York, dû à l'initiative d'un intelligent et hardi philanthrope. On y comptera 1.130 chambres à coucher qui se loueront à raison de vingt à trente cents, c'est-à-dire sous, la nuitée. Au rez-de-

chaussée se trouvera un restaurant donnant un repas pour quinze cents.

Un autre hôtel, pour femmes celui-là, est aussi à l'étude : terrain et bâtiment, il coûtera quatre millions de francs dont la moitié seule demandée à l'hypothèque.

* * *

Les Morts. — Nous avons à déplorer la mort d'un puissant magnétiseur : M. A. Bué, que nos lecteurs connaissent, surtout par l'important ouvrage : *Magnétisme curatif*, qu'il a publié il y a quelques années. M. Bué meurt à l'âge de 71 ans, emportant dans la tombe l'estime de tous ceux qui l'ont connu.

Un des principaux vulgarisateurs en France de la méthode hypnotique de Braid, M. le docteur Azam, de Bordeaux, vient de mourir à l'âge de 77 ans. En 1860, il publia dans les *Archives Générales de Médecine* un mémoire sur le *Sommeil nerveux ou Hypnotisme*.

C'est lui qui observa Félida, ce curieux sujet atteint d'une maladie singulière ; le dédoublement de la personnalité, qui lui inspira ses principaux travaux.

Le Dr Azam laisse plusieurs ouvrages dont les deux suivants intéressent plus particulièrement : *Hypnotisme, double conscience et altération de la personnalité*, Paris 1887 ; *Hypnotisme et double conscience. Origines de leur étude et divers travaux sur des sujets analogues*, Paris 1893.

(*Journal du Magnétisme*).

* * *

Hypnotisme forcé. — Tout le monde n'est pas hypnotisable, loin s'en faut ; mais nos bons hypnotiseurs parisiens, dignes successeurs de Charcot, les vrais, les quasi-officiels, veulent quand même tout hypnotiser.

On essaie une fois, on n'obtient rien ou peu de chose ; on s'y reprend une autre fois sans obtenir plus de résultat, et l'on devine de suite que toute suggestion sera toujours impossible car le ou la malade n'a pas les dispositions voulues pour tomber dans le sommeil hypnotique, mais on ne s'avoue pas vaincu pour si peu. A la troisième séance on étend le sujet sur un lit de sangle, on recommence l'emploi des procédés hypnotiques avec le même insuccès ; alors, sans bruit, certainement sans que le sujet s'en doute, on lui fait respirer 30 grammes d'éther et l'on constate avec satisfaction qu'il peut alors entrer dans un état profond d'hypnose et qu'on peut le suggestionner. On réveille le sujet et le tour est joué.

C'est à faire rêver.

La discussion résultant de cette communication à la *Société d'Hypnologie*, nous apprend que

d'autres hypnotiseurs ont employé dans le même but le chloroforme, le chloral, la morphine, l'opium, le haschisch, le bromure d'éthyle, le protoxyde.

(*Journal du Magnétisme*, février 1900).

* * *

Cercle Liégeois d'Etudes Spiritistes. — CONFÉRENCE PUBLIQUE sur le Spiritisme à travers les âges, par M. O. Henrion, le dimanche 1^{er} avril, à 4 heures, au local social, café du Centre, rue Chapelle-des-Clercs, n° 1.

* * *

Livre de Prières. — Nous apprenons la prochaine apparition d'un Recueil de prières spiritistes par M. O. Henrion, président du C. L. d'E. S. Ce recueil sera d'un prix très modique. Il se vendra 30 centimes l'exemplaire et fr. 1-50 la douzaine. On peut souscrire dès à présent jusqu'au 15 avril. Les 100 premiers souscripteurs jouiront d'une réduction de un cinquième sur le prix.

Citation

« Ainsi l'homme, petit en soi, et honteux de sa petitesse, travaille à s'accroître et à se multiplier dans ses titres : tant de fois comte, tant de fois seigneur, possesseur de tant de richesses... Et dans cet accroissement infini que notre vanité s'imagine, il ne s'avise jamais de se mesurer à son cerceuil, qui seul néanmoins le mesure au juste. »
BOSSUET.

DENIER DE LA PROPAGANDE

M^r V. B. fr. 5-00

Ouvrages spiritistes recommandés

En vente à l'Imprimerie du *Messageur*, rue de l'Etuve, 26 et chez tous les libraires.

Après la Mort, par Léon Denis. — Exposé de la doctrine des esprits. — Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort. — Nature et destinée de l'être humain. — Les vies successives.

Un volume in-12, de 372 pages. Prix 2 fr. 50.

Christianisme et Spiritisme, par Léon Denis. — Les vicissitudes de l'Evangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altérations et décadence du Christianisme. — La nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation.

Un volume in-12, de 418 pages. Prix 2 fr. 50.

Pourquoi la vie ? par Léon Denis. — Ce que nous sommes. — D'où nous venons. — Où nous allons. — Brochure de propagande de 72 pages. — Prix : 15 centimes.

Le Messageur adressera un exemplaire de ces ouvrages, édités par la Librairie Leymarie, rue St-Jacques, 42, Paris, aux journaux belges qui s'engageront à en donner un compte-rendu.

Liège — Imp. du *Messageur*, rue de l'Etuve, 26

Journal bi-mensuel

LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal *Le Messager*, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 7, rue Gaucet.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société de Librairie Spirite, rue St-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Diversité des phénomènes spirites (suite et fin). — Maisons hantées. — Consolant, si c'est vrai. — Réincarnations. — Nouvelles. — Citation.

Diversité des phénomènes spirites

Communication de M. Louis GARDY, à la Société d'Études psychiques de Genève, le 4 mars 1900 — (Suite et fin)

Découvertes scientifiques

On a souvent prétendu que le spiritisme n'avait fait aucune découverte inconnue à la science. Le récit suivant, qu'on lit dans la *Revue spirite*, de novembre 1892, répond à cette critique. Voici ce que dit à cet égard le major-général A.-W. Drayson :

« Lorsque sir William Herschel découvrit, en 1781, la planète Uranus, il remarqua que ses satellites paraissaient rétrograder ; ils marchaient de l'est à l'ouest, au lieu d'avancer de l'ouest à l'est, comme font tous les autres satellites des autres planètes.

» Laplace, l'amiral Smyth et tous les astronomes avant 1860, affirment que les satellites d'Uranus avancent de l'est à l'ouest.

» Le général Drayson dit que lui, non plus, ne trouvait pas l'explication de ce mystère et n'avait aucune théorie à offrir pour résoudre ce problème.

» Un soir, en 1858, une jeune dame médium, qui demeurait chez lui et qui avait souvent des manifestations spirites, dit voir auprès de lui un esprit qui disait être un ancien astronome. Le général lui demande s'il avait progressé dans ses connaissances astronomiques depuis son départ de cette terre. Sur sa réponse affirmative, on lui demanda s'il pouvait expliquer pourquoi les satellites d'Uranus marchaient de l'est à l'ouest.

» Ces satellites, répondit l'esprit, ne font pas

comme l'on suppose une marche rétrograde, au contraire ; ils sont comme la lune et les lunes des autres planètes dans leur mouvement de l'ouest à l'est. La cause de l'erreur provient de ce que le pôle sud d'Uranus était tourné vers la terre à l'époque de sa découverte, et comme le soleil vu dans l'hémisphère semble marcher de droite à gauche, et pas de gauche à droite, aussi les satellites d'Uranus semblèrent se mouvoir de gauche à droite ; mais cela n'était point de l'est à l'ouest. Tant que le pôle sud a été tourné vers la terre, ses satellites paraissaient avancer de gauche à droite, et cette condition durant environ quarante-deux ans, pendant cette période les observateurs, par erreur, faisaient dire qu'ils marchaient de l'est à l'ouest.

» Le général fit cette réflexion, qu'au bout de cette première période de quarante-et-un ans, on n'avait pas corrigé l'erreur. Parce que les hommes ont copié leurs prédécesseurs, aveuglément, sans faire des observations indépendantes, ils ne pensaient pas pour eux-mêmes, mais ils suivaient les auteurs qui ont de l'autorité.

» Le général, après avoir, d'après ses calculs, reconnu la justesse de ce qui avait été dit, prépara, en 1859, un rapport imprimé qu'il déposa à l'Institut de l'artillerie royale de Londres ; en 1862, dans un ouvrage, il donnait l'explication de ce mystère astronomique. Ce ne fut que vers 1884, que les astronomes commencèrent à admettre que le mouvement des satellites sus-nommés était probablement dû à la position de l'axe de cette planète.

» Le général Drayson ajoute que ce même esprit, par le même médium, en 1859, en réponse à sa demande s'il pouvait révéler un fait astronomique inconnu alors à l'homme, répondait que la planète Mars avait deux satellites.

» Le général cherchait en vain ces corps célestes avec son télescope, quatre de ses collègues n'eurent pas plus de succès. Devant ce résultat négatif il fut convenu de ne rien dire, craignant le ridicule s'ils affirmaient ce que l'esprit avait annoncé sans pouvoir en offrir la preuve. Monin-Sinnet était un de ceux qui était au courant de l'affaire.

» Dix-huit ans après que l'esprit astronome eût déclaré l'existence de ces deux satellites, Hall à Washington, en 1877, les trouvait. En lisant le récit de cette découverte de Hall, on est tenté de croire que l'esprit astronome y était pour quelque chose, car après une dizaine de soirées passées sans résultat, l'astronome de Washington, fatigué et désespéré, allait abandonner la lutte lorsque sa femme insista vivement et obtint qu'il consacra encore une soirée à ses recherches. C'était le 11 août, et après trois heures d'observation, il crut apercevoir un petit point lumineux, ce qui fit battre son cœur.

» Mais à peine entrevu, un nuage obscurcit le ciel et ce ne fut que cinq jours plus tard, qu'une éclaircie lui permit de constater enfin la présence des satellites.

» Le lendemain il trouva le second et constata, en même temps, qu'il y avait bien là des satellites et non des petites planètes comme il le craignait tout d'abord.

» La nouvelle fut télégraphiée aux astronomes du monde et, malgré le scepticisme du premier moment, tous ne tardèrent pas à confirmer ce fait par des observations ultérieures.

» Stainton Moses publia dans le *Light* la lettre du général Drayson, en novembre 1884. »

Esprits donnant la preuve de leur identité

Voici deux cas d'identité cités, avec d'autres, dans une lettre de M^{me} la baronne Adelpa von Vay (comtesse Würmbrand) de Gonobitz en Hongrie. Elle se trouve dans le *Spiritualist*, de Londres, du 15 mars 1878 :

« L'identité des Esprits et de leurs communications est affirmée par un grand nombre de médiums et de spiritualistes.

» Un jour que j'écrivais automatiquement, sous l'influence de mes guides, je sentis une force étrange entraîner subitement mon bras et ces mots furent écrits en gros caractères : « Je suis ici, Jacob Schmied. » N'ayant jamais connu personne de ce nom et plus d'un Schmied pouvant mourir chaque jour, je pensais avoir affaire à quelque farceur et posai la question : « Quel Schmied ? » A cela il fut répondu : « Moi, Jacob Schmied, je suis mort aujourd'hui à Vienne,

Hernals, d'une maladie de la gorge ; venez-moi en aide. Vous verrez après-demain ma mort annoncée dans les journaux. J'attendis avec impatience le jour fixé et je lus, en parcourant dans mon journal, la liste des décès : « Jacob Schmied, mort d'une maladie de la gorge à Vienne, Hernals. » La date de sa mort était celle du jour où j'avais reçu le message. Eh bien ! s'il n'était pas envoyé par l'Esprit de Jacob Schmied, je ne comprends pas comment cette histoire a pu germer dans mon cerveau.

» Un homme qui était atteint d'épilepsie m'écrivit de Marienberg en Saxe. Je reçus immédiatement la communication suivante, d'un Esprit qui se présenta sous le nom de Théodore ; l'écriture en était rude et mauvaise : « J'étais une espèce de crétin, mais un crétin fort méchant. J'avais pour frère l'oncle de votre malade. Un jour que nous étions ensemble dans une forêt, nous eûmes une querelle ; il se fâcha et me tua d'un coup à la tête. Il m'ensevelit ensuite dans la forêt et jamais personne ne sut ce que j'étais devenu, tandis que lui vécut tranquillement, entouré jusqu'à sa mort de l'estime générale. Je veux, à mon tour, tuer son neveu ». Fort émotionnée par cette communication, j'écrivis au père du malade, lui demandant s'il se souvenait d'avoir eu dans sa famille un jeune homme à moitié idiot, qui aurait subitement disparu. Il me répondit : « Votre question m'étonne beaucoup. Comment vous, Madame, qui habitez l'Autriche, pouvez-vous savoir quelque chose de mon pauvre parent, disparu il y a quarante ans, d'une petite ville Saxonne, et dont on n'a plus jamais entendu parler ? Quelques personnes ont cru à un assassinat. On l'avait vu un jour aller dans une forêt d'où il n'est jamais revenu ». J'eus de grandes difficultés avec cet Esprit ; puis l'assassin se présenta aussi et, par mes exhortations, je parvins à les réconcilier ».

« Je pourrais citer — dit en terminant M^{me} von Vay — des centaines d'exemples de ce genre, démontrant l'identité des Esprits et la réalité des communications d'Esprits mauvais et arriérés, dont la souffrance principale consiste à désirer l'anéantissement, sans qu'ils puissent l'obtenir. »

Conclusion

Ainsi que je l'ai dit plus haut, en citant diverses preuves de médiumnité et d'identité, mon but était de démontrer combien sont variées les aptitudes des médiums et pourquoi les expériences faites avec tel ou tel sujet ne suffisent pas, le plus souvent, pour permettre d'en tirer des conclusions absolues et établir si, oui ou non,

les communications peuvent être considérées comme provenant du monde des Esprits. Il en est autrement lorsqu'on envisage l'ensemble de ces manifestations qui se sont produites depuis un demi siècle — je ne parle que du spiritualisme moderne — avec une extrême abondance. Elles ont imposé la conviction à une foule de gens et — remarque importante — à quantité de savants lesquels, scandalisés de voir accepter avec une faveur de plus en plus accentuée des idées qu'ils considéraient comme pure superstition, s'étaient mis à sonder ces soi-disant prodiges avec la ferme intention de découvrir et de révéler ce qu'ils renfermaient de fraude ou d'illusion.

Obligée de reconnaître la réalité des phénomènes, la science officielle — pour qui la croyance aux Esprits et la possibilité de leurs manifestations est le comble des superstitions — s'est rabattue sur la théorie de l'inconscient ou du subliminal. Cette science veut bien accorder à l'esprit humain les facultés les plus surprenantes; elle admettra même sans sourciller la simultanéité des instructions morales les plus élevées et de la fourberie la plus manifeste. Le mensonge qui résulterait du fait que les communications n'émaneraient pas de ceux dont les signatures sont données, constituerait bien, en effet, une évidente fourberie. Mais, que ce même Esprit, une fois désincarné, ait conservé ses aptitudes et puisse se communiquer par des intermédiaires, à ceux qu'il a aimés en ce monde, c'est ce que cette même science se refuse à admettre, malgré les démonstrations les plus incontestables.

Ce court travail n'a donc d'autre prétention que d'engager ceux qui étudient la question spirite à l'envisager sous toutes ses formes et à ne laisser de côté aucun fait suffisamment documenté. Les communications vraiment probantes sont, il est vrai, extrêmement difficiles à obtenir. Les Esprits semblent être plus disposés à les produire spontanément qu'à les accorder à ceux qui croient pouvoir leur imposer de prétendues conditions scientifiques. Beaucoup aussi sont de nature trop intime pour être livrées à la publicité. Il en est toutefois un nombre suffisant présentant toutes les garanties désirables. En se donnant la peine de remonter aux sources on peut, dans bien des cas, se convaincre de ce que les personnes qui affirment les faits, savent ce qu'elles disent et sont dignes de toute confiance.

Quant à la prétention de constater *de visu* un genre de phénomène déterminé, M. le professeur Flournoy en a parfaitement fait façon lorsque, à Lausanne — en réponse au défi de M. le docteur Forel porté aux voyants et médiums d'indiquer ce que contenait une boîte scellée, il a répondu

par un autre défi — celui de voir tomber dans le délai d'une année un éclair en boule sur l'École Vinet. (*Tribune de Genève*, 22 février 1900.) Il ne viendrait, en effet, à personne l'idée de nier un semblable phénomène, sous le prétexte de n'en avoir pas été témoin. Qui pourrait, en effet, le produire à volonté? Mais les savants ont le scepticisme tenace. N'a-t-on pas vu M. le docteur Richard Hodgson, après avoir constaté, par des expériences poursuivies pendant un grand nombre d'années, la médiumnité de M^{me} Piper, persister dans une méfiance exagérée vis-à-vis des autres médiums?

Ajoutons en terminant, quoique cela ne rentre pas directement dans notre sujet, que la doctrine spirite devrait être appréciée de tous ceux qui s'intéressent au progrès de l'humanité. Sa portée morale est supérieure à toutes les philosophies connues; elle interprète et développe logiquement la doctrine chrétienne elle-même et en éclaire bien des points obscurs. Aussi, grâce au spiritisme, les théories matérialistes, qui, au cours de ce siècle, obtenaient une faveur toujours plus prépondérante, semblent-elles, actuellement, perdre du terrain, et il est à espérer que la crise sociale dont nous sommes menacés sera sinon conjurée, du moins considérablement atténuée, par le retour des générations prochaines à des idées plus en rapport avec leurs hautes destinées.

Maisons hantées

Depuis une vingtaine d'années, les journaux nous parlent souvent de bruits mystérieux que l'on entend dans certaines maisons; il est même question d'apparitions. Et dire qu'on s'effraie aujourd'hui encore de ces choses, avec lesquelles on se serait familiarisé depuis longtemps, sans la superstition et les *démons* de cette Eglise, qui ne règne sur les masses crédules que par la terreur qu'elle leur inspire avec son Diable et son Enfer: le Pluton et le Tartare de cette autre mythologie. Qu'on le sache bien: le monde invisible fait ce qu'il peut, afin de nous éclairer sur bien des choses, et particulièrement sur les erreurs que nous prêchent les hommes qui spéculent sur l'ignorance; mais les Esprits, ne possédant plus les organes matériels, au moyen desquels ils pourraient se faire comprendre aux mortels, ne pouvant pas plus impressionner tout le monde que nous ne pouvons magnétiser le premier venu, ont recours à des éléments impondérables, pour agiter la matière et faire du bruit, afin d'appeler notre attention. Il ne faut donc pas s'épouvanter et fuir, ni appeler un prêtre avec son goupillon

impuissant ; il est déjà probable que quelque médium inconnu se trouve dans la famille, au sein de laquelle ces phénomènes se produisent, et il faut s'en assurer, en faisant des séances. S'il arrive que les conditions soient favorables, les Esprits trouveront des instruments organisés, avec lesquels ils feront plus et mieux qu'avec la matière inerte.

La *Revue Spiritualiste* de Paris a rapporté des faits très intéressants, qui se passèrent en 1842 ; c'est un prêtre catholique, M. l'abbé Hermès, curé de Poussignac, dans le département de Lot-et-Garonne, qui les observa et qui en a rendu compte, après un silence de seize années. La lettre de cet ecclésiastique est évidemment écrite avec bonne foi. Nous ne la transcrivons pas en entier ; mais nous ne pouvons résister au désir d'en mettre quelques fragments sous les yeux de nos lecteurs. Après avoir dit qu'il était incrédule, comme bien d'autres, M. l'abbé Hermès continue ainsi :

« J'accueillais avec un léger sourire les personnes qui venaient me demander des messes pour certaines apparitions que je traitais d'hallucinations. Les propos de mes confrères n'avaient pu ébranler mes opinions ; ainsi j'avais découragé la belle-fille de J..., de la Roquette. Au milieu d'un cercle de ma paroisse, j'apprends qu'on voit s'opérer des phénomènes extraordinaires et je cours aussitôt chez ces gens, le lundi de Pâques, en 1842, et arrive à deux heures après midi, par un temps magnifique...

« Je fais connaître le but de ma visite, et ces bonnes gens me disent, avec l'accent de la douleur : « Ce n'est que trop vrai ; nous avons déjà perdu pour plus de 40 francs de vaisselle. »

« ... J'écoute leurs récits, et je me dispose à faire la bénédiction de la maison. Au moment où le maître s'incline pour allumer le cierge, un verre s'élève en tourbillonnant, va frapper contre la poutre du plancher, tombe sur le cou de l'homme, et se brise à terre, comme si quelqu'un l'eût piétiné.

« J'accours, je ramasse le verre, je lèche le culot pour savoir s'il y avait de l'ambre ou quelque autre enduit pharmaceutique qui pût opérer l'attraction ; il en fut de même de deux autres verres, que j'ai gardés longtemps à la sacristie. Le troisième bondit hors du vaisselier ; ce fut le seul qui ne se brisa pas où vinrent se briser, ou se porter ensuite tous les autres objets. Un de ces verres était à côté de mon surplis, sur une table ; je le vis s'enfoncer dans le bois, disparaître et, sans apercevoir le mouvement de transition, venir se briser à nos pieds.

« Je fis sortir les trois personnes qui étaient

avec moi ; et placé dans la diagonale de la chambre pour mieux observer, je vis un jambon qui se balançait au clou...

« Je sors au bout d'une demi heure ; tout était tranquille. Ces bonnes gens environnent mon cheval et interrogent mes sentiments. Que dire devant ces faits ? Notre surprise redouble : au même instant, un vacarme effroyable se fait entendre et je me hâte de rentrer.

« Comme j'arrivais sur la porte, une soupière noire vient se briser avec fracas au même endroit que les verres. Une couverture de soupière jaune s'enfonce et disparaît dans le vaisselier, puis est déposée doucement à mes pieds, comme si ma main l'eût tenue par le bouton... Une autre couverture de soupière grise vient se briser à nos côtés, avec le bruit que fait un objet concave sur une surface plane.

« ... La couverture du lit, qui était devant nous, vient s'étendre dans son carré parfait, et cela sans le moindre pli, contre toutes les règles de la physique : chose impossible, même pour quatre hommes des plus robustes et des plus adroits.

« Je fais le lit, je change les dispositions dans l'espoir de découvrir quelque artifice ; mais rien.

« Comme je m'en retournais, la belle-fille s'écrie : « Oh ! mon Dieu, la couverture vous suit par derrière. » Je me retourne, en effet, elle s'affaisse et s'arrête...

« Que dire devant ces faits ? Avouer que les Esprits qui régissent nos corps, peuvent, par l'ordre de Dieu, et pour réveiller des intelligences grossières, opérer ces mouvements. De quelle nature étaient ces Esprits ? Voilà la question. »

A la bonne heure ! voilà un prêtre raisonnable : pour lui, comme pour nous, Spiritistes, ce pouvaient être de bons ou de mauvais Esprits ; tandis que pour d'autres prêtres, toutes ces choses seraient l'œuvre des *démons* !

Pour savoir « de quelle nature étaient ces Esprits, » il aurait fallu les interroger ; mais on ne savait pas encore alors comment s'y prendre, tant on a été mal instruit. On sait mieux aujourd'hui.

M. l'abbé Hermès dit plus loin : « La rumeur du vulgaire était qu'un homme, pendant la révolution, avait été assassiné et enterré dans cette maison, autour de laquelle, depuis lors, on disait voir rôder une lumière. Je m'y rendis un soir ; d'autres la virent, mais je ne sus pas l'apercevoir. »

La famille ne voulut pas laisser fouiller à l'endroit où les verres allaient se briser et où d'autres

objets se portaient. Peut être aurait-on appris quelque chose, en faisant, sur les lieux, des séances comme on sait les faire aujourd'hui.

Bien d'autres faits intéressants restent ignorés. On assure que, vers 1833, les habitants de Carcassonne (Aude) se portaient en foule à un village voisin pour assister à des scènes aussi étranges que celles que l'on vient de lire. J. F.

Consolant, si c'est vrai

Voici un intéressant article de M. Léon Cléry, l'éminent avocat du barreau de Paris ; si on n'en accepte pas toutes les idées, on doit du moins convenir qu'il offre une espérance reconfortante à la pauvre humanité.

L'INCONNU

L'homme a beau s'en défendre : le souci de l'inconnu le possède et sa hantise n'est pas nouvelle. Ouvrez l'histoire de l'humanité. Plongez dans la plus lointaine antiquité ; interrogez les védas hindous et les chants de la Grèce, les monuments de l'Égypte et les livres bibliques ; frappez du pied le sol du Latium, et des poésies, des monuments, des traditions et des livres saints sort la légion des fantômes qui pose devant l'homme le problème de l'Inconnu.

Certes, sous le ciel de la Grèce, à l'ombre des bois sacrés et dans le murmure des lauriers roses de l'Eurotas, il semble que les chants, la danse et les festins suffisent à remplir la vie, et comment ne s'écoulerait-elle pas rapide, charmée par ses poètes, ses orateurs, ses artistes, ses prêtres, ses courtisanes et ses guerriers ? Non, les ombres fugitives ont quitté les bords du Styx ; les spectres se mêlent aux vivants. Ils parlent, vous dis-je, et il faut leur répondre : s'ils se taisent, ils veulent être interrogés et depuis la Pytho-nisse d'Endor qui trouble Saül jusqu'au génie qui, la veille de sa mort, avertit César de ne point aller au Sénat, la mort se mêle à la vie et, sans relâche, se poursuit l'interminable dialogue entre l'homme et le spectre, l'un disant : « Qui es-tu ? » à l'autre qui lui répond : « Devine ! »

Mais l'homme a secoué le vieux linceul du paganisme.

De ce crépuscule des Dieux un Dieu nouveau est sorti secouant sur l'humanité la torche de lumière !

Et le dialogue continue.

De sa tombe mal fermée Lazare est sorti : ni les flots profonds, ni les champs de bataille ne savent garder leurs morts et la couche d'agonie ne sait pas garder les mourants dont la voix et l'approche font frissonner les vivants.

Les rêves prédisent, l'avenir se dévoile, à tra-

vers les sens abolis l'âme se révèle à l'âme en un contact direct et il semble que la baguette évocatrice du moyen-âge va faire encore apparaître les spectres à l'appel du nécromancien. Mais on dit : « Vaines terreurs ! Superstitions d'un monde encore enfant que le rayonnement de la science va faire rentrer dans l'ombre ! »

La science est venue. Elle a tout analysé, tout vérifié : des profondeurs de la terre dont elle nous a dit l'âge, la genèse et l'évolution jusqu'au plus haut des espaces éthérés où elle a compté les astres, déterminé leur volume, leur poids, leur essence, depuis l'homme, dont la fibre la plus ignorée a battu sous son scalpel, jusqu'à la monade obscure dont l'infinie petitesse n'a pu se dérober à son microscope, elle a tout vu, tout compté, tout mesuré, tout éclairci.... et le dialogue continue.

Qu'est-ce que les phénomènes de la télépathie, des rêves prémonitoires, de la suggestion, de l'hypnotisme, du somnambulisme ? L'inconnu, l'inconnu qui défie encore la science, mais que la science a résolu de pénétrer.

Et, en effet, il semble que le temps soit passé des ironies faciles, des ricanements, des haussements d'épaules, des niaiseries superficielles et conventionnelles, des : « Comment, mon cher, vous croyez encore à toutes ces bêtises-là ? Mais il n'y a pour s'en préoccuper que les imbéciles qui s'en amusent et les charlatans qui en vivent ! » Partout, l'inquiétude de savoir a pénétré dans le monde savant.

Elle a franchi le seuil du laboratoire de William Crookes et de tant d'autres — Russes, Allemands, Italiens, Américains, Français — et je viens de lire sous ce titre : *L'Inconnu et les problèmes psychiques*, un livre de M. C. Flammarion. Lui aussi, il a considéré que ces phénomènes n'étaient point indignes de la curiosité de la science, et c'est le plus scientifiquement du monde qu'il a procédé à ses recherches.

Il a commencé par instituer une enquête qui lui a permis de recueillir des milliers d'observations qu'il a soumises à un contrôle sévère, rejetant toutes celles qui ne lui paraissaient pas dignes de confiance.

Il y a fallu une attention rigoureuse et rarement le témoignage humain a été passé à un crible plus serré. Muni de ces observations, il a divisé en autant de chapitres les phénomènes qu'il cherchait à pénétrer : « Manifestations de mourants. Apparitions. Télépathie. Communications psychiques. Suggestion mentale. Vue à distance. Le monde des rêves. La divination de l'avenir. » Puis il a appliqué les résultats de son enquête, c'est-à-dire les témoignages recueillis à

chacun des phénomènes constatés. Il résulte de ce travail qu'à moins de refuser toute espèce de foi au témoignage humain, les faits paraissent vérifiés de la façon la plus exacte.

Quel que soit le nombre des imbéciles, des farceurs et des menteurs qui errent dans l'aquarium humain, il paraît difficile de supposer qu'il n'y ait eu précisément que des imbéciles, des farceurs et des menteurs interrogés par M. Flammarion, en tenant compte surtout de la sélection rigoureuse qu'il a exercée sur les témoins.

Donc, sans même avoir recours aux traditions très formelles des siècles passés, nous voici en présence d'un grand nombre de phénomènes très affirmés.

Les manifestations de mourants, les apparitions, etc., etc., se sont manifestées et se manifestent encore avec une incontestable certitude.

Si la cause est entendue au point de vue de la réalité des faits, voyons l'explication scientifique proposée par M. Flammarion. Ses conclusions sont très nettes. Il faut remonter jusqu'à l'âme : Tous les phénomènes observés attestent l'âme, et la force émanée d'elle, que le premier il a baptisée du nom de « force psychique », doit être tenue pour l'auteur de tous les phénomènes observés.

Il dit : « Nous avons d'abord voulu prouver ici » la réalité des manifestations de mourants, de » l'action psychique à distance, des communications mentales, de la connaissance des choses » par l'esprit sans le concours des sens. »

Puis :

« L'observation positive prouve l'existence d'un monde psychique aussi réel que le monde connu par nos sens physiques. »

« Je crois qu'il faut, ou nier tous ces faits, ou » admettre qu'ils dénotent une cause intellectuelle, spirituelle, d'ordre psychique, et je suis » d'avis que les sceptiques de parti pris préféreront les nier, les traiter d'illusions et de coïncidences fortuites : — ce sera plus simple. »

« Il me semble que les conclusions suivantes ressortent logiquement de l'ensemble des faits exposés :

» 1° L'âme existe comme être réel, indépendant du corps ;

» 2° Elle est douée de facultés encore inconnues à la science ;

» 3° Elle peut agir et percevoir à distance sans l'intermédiaire des sens. »

« Ce que nous pouvons penser dès aujourd'hui, » c'est que, tout en faisant la part des superstitions, des erreurs, des illusions, des farces, des » malices, des mensonges, des fourberies, il reste » des faits psychiques véritables, dignes de l'attention des chercheurs. C'est dire que nous

» sommes entrés dans l'investigation de tout un » monde aussi ancien que l'humanité, mais encore » bien nouveau pour la méthode scientifique » expérimentale qui commence seulement à s'y » attaquer depuis quelques années et simultanément dans tous les pays. »

Ainsi M. Flammarion constate l'âme et, sortant de l'aspiration sentimentale où les religions ont coutume de la maintenir, il lui attribue une « force psychique ». Force réelle, quoique invisible comme la lumière, le mouvement, la chaleur et l'électricité, et productrice de phénomènes dont la constante manifestation sollicite l'investigation scientifique.

C'est par là qu'il se rattache à la doctrine théosophique, qui va plus loin en ce qu'elle prétend avoir constaté l'existence de l'âme avec toutes ses potentialités, et non seulement de l'âme humaine, mais de l'âme des choses, ainsi que son rôle dans les mondes, sa raison d'être, son origine et ses fins dernières. Mais, tandis que la théosophie proclame sa certitude, M. Flammarion cherche encore et il termine son volume sur cette affirmation qui est en même temps une aspiration et une espérance :

— Etudions donc, travaillons et espérons. L'ensemble des faits psychiques montre que nous vivons au milieu d'un monde invisible au sein duquel s'exercent des forces encore inconnues, ce qui est d'accord avec ce que nous savons sur la limite de nos sens terrestres et sur les phénomènes de la nature. C'est même précisément à cause de cet état de choses que ce travail a pour titre *l'Inconnu*. Répétons avec Lamartine revenant à la philosophie astronomique :

La vie est un degré de l'échelle des mondes

Que nous devons franchir pour arriver ailleurs

(*La Gazette de Bruxelles*, du 13 avril.)

Nota. — L'article ci-dessus a paru d'abord dans le journal *Le Temps* du 11 avril. D'autres grands journaux, bien peu nombreux malheureusement après tout le bruit fait dernièrement par la presse autour du nom de Flammarion, ont parlé en bons termes de l'œuvre nouvelle du célèbre astronome.

Nous nous proposons de communiquer à nos lecteurs les appréciations des *Annales politiques et littéraires*, de la *Fronde*, etc.

Réincarnations

... Souvent on renaît dans la même famille ou du moins, les membres d'une même famille, attirés par une affection sincère, vivent souvent réunis dans les mêmes milieux familiaux, afin de resserrer leurs liens d'affection ou de réparer

leurs torts réciproques. Aussi ils se donnent rendez-vous sur la terre pour lutter ensemble, courir les mêmes périls et acquérir un avenir meilleur. D'ailleurs une affection profonde, partagée est indestructible. Nous pouvons nous mêmes avoir été nos propres ancêtres, tant il est vrai qu'on revient souvent dans les centres qui nous attirent et qui nous plaisent.

Nous disons *souvent* qu'on renaît dans la même famille parce qu'il arrive fréquemment que des Esprits, se réincarnent dans des familles étrangères, *plus avancées ou moins avancées que la leur*, et où ils ne trouvent pas toujours toute la sympathie dont ils auraient besoin.

Ils se réincarnent dans des familles *plus avancées* lorsqu'ils pensent pouvoir y acquérir des vertus ou des connaissances devant favoriser leur élévation ; et, dans des familles *moins avancées* quand ils savent devoir y rencontrer et vaincre certaines difficultés qui sont de nature à stimuler leurs facultés, difficultés qu'ils ne trouveraient point dans leur propre famille où, probablement, ils se seraient laissés aller à une insouciance funeste à leur avancement. Des hommes excellents ont eu pour fils des monstres, par exemple, Marc-Aurèle, qui engendra Commode ; et des légions de savants, de lettrés, de poètes, d'artistes, d'orateurs, de philosophes, d'historiens, c'est à dire tous ceux qui, par le prestige du talent ou l'ascendant de la vertu, exercent une grande influence sur l'opinion, sont issus de parents obscurs, et quelquefois même dépourvus de valeur morale. Ainsi, Copernic était le fils d'un boulanger ; Képler, fils d'un cabaretier, fut lui-même garçon de cabaret dans sa jeunesse ; d'Alembert, enfant trouvé, ramassé par une nuit d'hiver sur le seuil d'une église, fut élevé par la femme d'un vitrier ; Newton et Laplace étaient fils de pauvres paysans ; sir Humphrey Davis, domestique d'un pharmacien ; Faraday, ouvrier relieur ; Franklin, apprenti relieur, etc., etc.

Parfois aussi, des âmes géniales renaissent dans des corps infirmes, souffreteux, pour s'humilier et acquérir les vertus qui leur manquent : la patience, la soumission, la résignation.

Les Esprits qui font ainsi le sacrifice de quitter ceux qu'ils aiment, ne les quittent jamais complètement : pendant le sommeil, il les retrouvent ; pendant le jour, ils sont obligés de reprendre sur la terre le joug qui leur pèse, qui les fait souffrir, mais il faut qu'ils apprennent à lutter contre les antipathies des autres et contre celles qu'ils éprouvent eux-mêmes.

Ici se pose la question de savoir si les Esprits sont libres de choisir à leur gré leurs incarnations ?

Nous pensons que plus les Esprits sont avancés,

plus aussi il leur est dévolu une part plus grande dans le choix de leurs incarnations. Selon nous, les Esprits inférieurs les subissent, les Esprits moyens choisissent entre celles qui leur sont offertes, les Esprits supérieurs qui s'imposent une mission, les élisent par pur dévouement.

Plus les Esprits sont évolués, plus aussi ils conservent dans leurs incarnations la conscience claire, irréfragable de la vie spirituelle qui règne au-delà de notre horizon terrestre, qui l'enveloppe comme une sphère de lumière et envoie ses rayons dans nos ténèbres.

(Extrait de la *Religion de l'Avenir*,
par H. CONSTANT.)

Nouvelles

Les Disciples d'Allan Kardec se sont réunis le 1^{er} avril au cimetière du Père Lachaise pour honorer la mémoire du maître. Des discours ont été prononcés à cette occasion par MM. Martin, le général Fix, Gabriel Delanne, Laurent de Faget, Beaudelot, etc. La journée s'est terminée par un banquet où a régné la plus cordiale fraternité.

Les spirites belges, de leur côté, ont fêté l'anniversaire dans leurs groupes respectifs. M. François Warrant, président du groupe de Chapelle-Bascoup, nous a envoyé un discours qu'il a prononcé, mais que l'abondance des matières ne nous permet pas de publier ici.

* * *

Le 14 avril a eu lieu, à Paris, l'ouverture solennelle de l'Exposition universelle de 1900. C'est un beau jour pour la France que celui de l'inauguration de cette vaste *World's fair* où sont conviés tous les peuples dans une même pensée d'union et de fraternité. C'est une date mémorable que celle de cette fête du travail, à laquelle prennent part toutes les nations du globe, rivalisant entre elles avec un même élan dans cette lutte pacifique pour le progrès. Pourquoi faut-il que cette malheureuse guerre du Transvaal fasse une ombre au tableau ?

* * *

On écrit au *Temps* :

Ce n'est pas, ainsi qu'on l'a cru en France, en vertu d'une décision particulière du souverain pontife que les pères Assomptionnistes ont été invités à remettre en des mains laïques le journal *la Croix* et leurs œuvres politiques.

C'est en vertu d'une décision générale, prise en réunion plénière par la Congrégation des évêques et réguliers. Cette Congrégation a décidé que dorénavant aucune congrégation religieuse ne pourrait, comme telle, s'occuper d'œuvres

politiques telles que journaux, associations électorales, etc. Ainsi les Paulistes américains, s'il leur prenait fantaisie d'avoir un journal politique, ne le pourraient pas plus que les pères Assomptionnistes.

Tout a été délibéré, décidé à Rome, et non pas en vue des Assomptionnistes, mais pour tous les religieux, non pas pour la France seule, mais pour tout l'univers catholique. Cette décision prend dès lors une importance considérable.

* * *

On mande de Copenhague au journal *Light* de Londres que la société Spirite de Copenhague a célébré le jour de Pâques l'inauguration de son temple : « Bethseida Templet. » Il est bâti dans le style grec, a une salle pour 700 membres, et a coûté, y compris l'ameublement, environ 75.000 couronnes, équivalent à 4.166 livres sterling. Le « Spiritistisk Broderskal » fut fondé le 12 juin 1894 par le trance médium M^{me} Petrea Seidelia-Nielsen, quatorze membres et M. R. Jorgensen, le président actuel de la société. Celle-ci compte maintenant 1.000 membres.

* * *

On annonce la mort du professeur Elliott Coues, secrétaire de l'Institut Smithsonian, une des premières sociétés scientifiques de l'Amérique. Nous avons rapporté dans le temps les expériences de ce savant avec le médium M^{me} Francis de San Francisco, expériences qui lui ont permis d'apporter son témoignage au phénomène de l'écriture directe. M. Elliott Coues a vu différentes fois un crayon écrivant de lui-même sur une ardoise et traçant même une phrase entière.

* * *

Comment on s'amuse au-delà des mers :

Les millionnaires américains ont des fantaisies macabres. Miss Anna Constable a offert pour la Mi-Carême, aux membres du Club des Cent de New-York, un bal dit des fantômes. Tous les invités, travestis en esprits et en spectres, faisaient leur entrée et traversaient le Styx sous des projections au calcium avec accompagnement d'airs funèbres ou de fanfares éclatantes de l'orchestre. Ils étaient solennellement annoncés sous leur nom symbolique.

Au milieu de ces « larves » splénétiques étincelait l'Esprit de l'Or, figuré par miss Ruth Lawrence. Elle était vêtue d'un costume de crêpe blanc comme les neiges du Klondyke, avec une jupe bordée de pièces d'or et une ceinture d'or ; sa chevelure était couverte de poudre d'or et semée de pépites de ce métal.

Il y a eu une danse de sorcières, puis un fastueux souper où les « ombres » ont gastronomiquement démontré qu'elles n'étaient pas de purs esprits.

* * *

Sommeil prolongé. — On mande de Dresde, 27 mars :

En décembre 1882, un machiniste du chemin de fer, résidant à Lobtau, tomba du train et reçut de ce fait plusieurs blessures. Quelques mois après il tombait subitement dans un profond sommeil dans lequel il resta plongé dix-sept ans durant.

L'homme restait couché sur son lit, sans prononcer une parole. Seul de temps en temps un tremblement des paupières indiquait que la vie n'avait pas encore entièrement quitté ce corps amaigri. En effet, les seuls aliments qu'on pouvait lui faire ingurgiter étaient des mets liquides plus ou moins substantiels.

Tout récemment cependant, après ce sommeil prolongé, l'homme s'est réveillé presque subitement et tout en conservant une grande faiblesse, qu'on s'explique facilement d'ailleurs, il a pu se lever et faire quelques pas dans sa chambre.

Citation

La croyance si vive de nos pères en l'immortalité éclate jusque sur leurs monuments funéraires. Au lieu de l'urne païenne noyée dans les pleurs, on trouve des sculptures gauloises qui représentent le personnage mortuaire les yeux levés vers le ciel, d'une main tenant le cippe, et, de l'autre à demi-ouverte, montrant l'espace ; au lieu de ces stériles inscriptions du paganisme qui n'imploreraient jamais que les souvenirs et les larmes, on en voit, chez nos pères, qui savent, à côté du regret, recommander l'espérance. On connaît celle-ci, découverte sur le bords du Rhône :

Si absit cinis hac in urna, tunc spiritum cerne in cuius salutem nihil temere dictum est.

« Si la cendre manque dans cette urne, alors regarde l'Esprit sur le salut duquel rien n'a été dit témérairement. »

Qu'il y a de grandeur dans cette épitaphe ! Quel parfait affranchissement de tout lien matériel ! Et qu'elle avait de puissance la religion capable d'inspirer d'aussi beaux sentiments !

(*Encyclopédie nouvelle*, au mot « *Druidisme* » page 412.)

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal *Le Messenger*, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 7, rue Gaucet.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction. — Ouvrages de G. Delanne.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société de Librairie Spirite, rue St-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Causerie. — Le D^r Edwards Paul à Bruxelles. — Les déboires des inventeurs. — Atrocités coloniales. — Congrès spirite et spiritualiste international de 1900. — Nécrologie. — Ouvrages de G. Delanne.

Causerie

Nos revues montrent sans cesse que les phénomènes étranges que l'on a observés dans tous les temps et que la science faite n'a pas expliqués, ont été produits en exécution de certaines lois générales de la nature, alors que les orthodoxes les ont qualifiés de miracles, ou désignés sous le nom de sorcellerie. Aujourd'hui encore, lorsqu'un pareil phénomène se présente, on voit faire le signe de la croix aux sacristains, et le troupeau docile de Non-Penseurs va répéter de commun accord que c'est le Diable qui fait tout cela. Que voulez-vous ? On va aux églises entendre toujours les mêmes sottises, on ne lit rien, on n'apprend rien, on ne sait pas même soigner un bobo, et l'on vient à l'amputation de membres que *l'imposition des mains* aurait peut-être conservés. Notre ignorance, voilà ce qu'est le Diable, et si le mal est si grand, la faute en est au public, qui n'a pas su faire justice des fausses religions, ni obliger la fausse science à prendre une meilleure voie.

* * *

Dans l'état d'incrédulité et de matérialisme où le monde est tombé, la foi ne peut résulter que de l'expérience personnelle. Commencez donc par vous éclairer. Voyez, touchez, entendez ; et cela n'est pas très difficile, quand on veut se donner la peine de chercher ; puis vous ferez pour vos enfants ce que vos pères n'ont pas su faire pour vous.

L'orthodoxie a voulu imposer une foi aveugle,

et elle n'a fait que des superstitieux, des matérialistes et des indifférents. L'expérience individuelle peut seule aujourd'hui éclairer la raison et faire naître la véritable foi. Depuis cinquante ans les invisibles travaillent individuellement à instruire les hommes par les manifestations qu'ils produisent et à chercher les meilleurs moyens de convaincre les plus incrédules.

* * *

Les grands principes du Spiritisme sont que l'âme est immortelle, qu'elle conserve son identité, son individualité au-delà du tombeau ; qu'on ne doit pas regarder ces manifestations ultramondaines comme étant l'œuvre d'une prétendue puissance, capable d'entrer en lutte perpétuelle avec Dieu, et fatalement vouée à la perte du genre humain, dogme funeste emprunté au paganisme persan et importé, il y a 2.000 ans, dans les religions de l'Occident, cause du déplorable malentendu qui retarda pendant si longtemps l'éclosion, la démonstration claire, nette et palpable de la plus consolante et de la plus féconde des vérités.

* * *

Un prêtre, qui probablement ne croit plus au Diable, nous a dit un jour que les communications viennent du médium, parce qu'il en trouve le style bien inférieur à ce que nous ont laissé certains personnages, dont nos journaux ont publié les dictées. Ce brave homme ignore sans doute que, sauf le cas où les Esprits cherchent d'abord à convaincre de leur existence, (et c'est alors qu'ils font ce qui paraît des tours de force), ils se bornent à suggérer les idées, que le médium exprime ensuite dans son langage et le style qui lui sont particuliers. Il est vrai que les Esprits soufflent quelquefois les mots, mais cela est rare :

ils n'attachent qu'une médiocre importance à la forme. S'il fallait absolument, lorsqu'ils ne cherchent plus à prouver leur existence, mais bien à instruire des hommes convaincus, s'il fallait, disons-nous, que le style des communications fut exactement celui de l'Esprit inspirateur, comment se fait-il qu'il y ait tant de différence entre celui des inspirés d'autrefois, eux qui communiquaient, dit-on, avec le « Saint-Esprit » ? Et encore nous ne voyons pas les originaux de la Bible ; il est probable que le traducteur y a mis du sien et donné, par là, quelque uniformité à ces divers écrits. Nos médiums ne prétendent pas recevoir leurs inspirations d'une source aussi parfaite que le « Saint-Esprit ».

* * *

Quand on n'a pas d'autres arguments à nous opposer, on doit laisser à chacun la liberté de vérifier si ce que nous avançons est exact. Le moyen en est simple et la chose en vaut la peine. Les invisibles pouvant se manifester en tous lieux, il n'y a qu'à chercher des médiums, et l'on en trouvera peut-être dans toutes les familles. Que l'on expérimente donc partout et si l'on procède bien, tous ces enseignements qui nous viennent d'en haut, tant pour le progrès moral et intellectuel que pour la conservation de la santé et la guérison des malades, se produiront également sous la main ou par la bouche d'une sœur, d'un frère, d'une personne bien connue, et l'on croira, et la vérité se propagera de proche en proche, et les apôtres de l'obscurantisme eux-mêmes ouvriront enfin les yeux à la lumière. C'est ce que nous leur souhaitons.

* * *

M. C. W. Leadbeater, un anglais, est venu dernièrement, assisté d'un interprète, donner une conférence théosophique à Bruxelles. Le sujet choisi était : *l'Illusion de la mort*.

Les premières paroles du conférencier furent : « La mort n'existe pas. L'homme, affranchi du corps, continue à vivre dans l'espace, revêtu d'un corps fluidique. Le Spiritisme moderne en fournit la preuve, car des êtres humains, qui ont vécu ici-bas, viennent l'affirmer à l'aide des médiums. »

— « Mais c'est du Spiritisme pur », me disait une dame, assise à mon côté.

En effet, sans le Spiritisme, point de théosophie ! C'est ce que ce théosophe a bien compris, tandis que d'autres se donnent des allures importantes et, d'un air hautain, jettent des regards pleins de pitié sur le Spiritisme, l'unique *fondement* sur lequel s'édifient toutes les thèses théosophiques. Pareils aux disciples de la philosophie

universitaire allemande, qui ne jurent que par Kant et mâchent ses préceptes philosophiques, espérant y trouver la solution du grand problème du monde, les mystiques du temps moderne, les théosophes n'ont de regards que pour l'Inde et tout ce qui arrive de là. Plus ils s'obstinent dans cette voie, plus ils abandonnent celle de l'observation personnelle, qui finira par leur donner la solution vraie. Actuellement, ils ne sont guère disposés à reconnaître les découvertes faites dans leur propre pays. « La vérité avant tout », disent-ils. Eh ! qui donc possède la vérité absolue ? Ni aucun des spirites, ni aucun des théosophes. La quintessence de toute philosophie, y compris la philosophie spirite et la philosophie théosophique, est de *savoir* que nous savons **EXCESSIVEMENT peu de chose**.

* * *

Madame Blavatzky, la fondatrice de la Société théosophique, était autrefois spiritualiste et bon médium. Plus tard, elle renia les communications des Esprits de défunts et enseigna que ces communications proviennent de... (ne riez pas !) « shells » — coques — que l'Esprit arrache à la mort et qui vivent encore quelque temps après, ou bien que ces manifestations se produisent par des « élémentales » (esprits élémentaires). Ce sont des Esprits, sur lesquels la matière est prédominante, sans développement aucun, errants et rivés à la terre.

On suppose qu'ils sont tout autre que les Esprits humains désincarnés et qu'ils existent dès l'origine. On leur suppose également une action dans certains phénomènes où ils se seraient rendus visibles. On les nomme lutins, farfadets, gnomes, démons, etc., et on a brodé sur leur compte toutes sortes d'histoires à faire pleurer les petits enfants.

Voilà pour ce qui est des élémentales.

* * *

Madame Besant aussi croyait autrefois aux manifestations des Esprits désincarnés, mais elle y vit du danger et conseilla de ne pas entrer en rapport avec ces êtres. L'expérience et l'histoire du Spiritisme moderne contredisent cette affirmation ; au contraire, le mouvement spirite se montre partout comme le plus salutaire qui ait jamais existé. Malgré tous les obstacles qu'il a rencontrés sur son chemin, le mouvement spirite a fait les progrès les plus rapides ; il exerce dès à présent une influence sur l'église, sur la littérature, sur la science exacte et sur le matérialisme, grâce aux médiums, car ce sont eux qui ont fourni les preuves de la vérité de l'enseignement spirite et lui ont rendu facile sa marche progres-

sive dans le monde entier. On peut dire que l'histoire ne cite aucun exemple de secte religieuse qui ait pu prendre une telle extension en 50 ans. Nous pouvons donc avoir confiance en nos amis de l'au-delà pour le siècle qui va suivre.

J. F.

Le D^r Edwards Paul à Bruxelles

(*Messageur de Bruxelles*, du 4 avril 1900).

« J'ai eu l'occasion de voir ces jours-ci un de nos plus éminents praticiens, auquel j'ai demandé son avis au sujet de l'expulsion du D^r Edwards Paul.

« Voici les déclarations que j'ai recueillies.

« — Je n'ai pas examiné d'une manière spéciale, me dit mon interlocuteur, le cas du D^r Edwards. J'ignore donc comment il procède. Mais je ne repousse pas *a priori* l'idée qu'il existe, de par le monde, des personnes douées d'une puissance particulière pour la guérison de certaines affections. La science n'est pas encore arrivée à un point de fixité telle qu'elle puisse dédaigner l'étude de manifestations dont les résultats sont parfois indéniables.

« — Il s'agit probablement de suggestion.

« — Oui et non. La suggestion est une explication facile pour les gens qui se contentent de peu. La rapidité avec laquelle les malades se succédaient chez le docteur Edwards Paul me paraît exclure toute possibilité pour celui-ci de se livrer à des pratiques de ce genre. Il s'agirait plutôt d'auto-suggestion : les malades se persuadant eux-mêmes qu'ils sont délivrés de leur maux par le simple contact du thaumaturge. La chose est possible. Fréquente ? Non. Tout le monde sait que les personnes qui souffrent, surtout celles qui sont atteintes d'une maladie chronique, ont plutôt une tendance à s'auto-suggestionner l'incubabilité de leur affection.

* * *

« — Alors vous croyez, docteur, au guérisseur providentiel ?...

« — Je ne crois à rien, n'ayant pas contrôlé la méthode du docteur Edwards. Il est possible que nous ayons affaire à un vulgaire imposteur. Mais il y a eu, en Belgique même, des cas qui sont restés inexplicables. Je vous en citerai deux.

« Peut-être y a-t-il encore de très vieux Bruxellois qui se souviennent d'un certain Lubin, lequel, quoique non qualifié pour soulager l'humanité souffrante, était possesseur d'un secret guérissant l'ophtalmie purulente. Il a été officiellement établi que Lubin réussissait là où la science de l'époque échouait. Il fut condamné en

1834, à la suite d'une dénonciation anonyme, par la Cour d'appel de Bruxelles, du chef d'exercice illégal de l'art de guérir. En dépit de cette condamnation, le gouvernement belge confia à cet « empirique » le traitement d'un grand nombre de militaires atteints de cette cruelle maladie, qui faisait alors des progrès effrayants dans l'armée.

« Vous voyez donc que si la plupart des « rebouteux » de village, auxquels les populations rurales ont volontiers recours pour s'épargner des dépenses d'honoraires, sont des charlatans avérés, il en est dont l'action spécifique a été reconnue non seulement par le concert des malades guéris de leur maux, mais même par nos pouvoirs publics. Une annuité de 5.000 francs fut offerte par le ministre à Lubin, qui la refusa. Il soignait ses malades par pure philanthropie. En 1835, une médaille fut frappée en son honneur sur laquelle on lit : « A Simon Lubin, 384 de ses concitoyens guéris de diverses maladies par ses soins désintéressés. »

« Voici un autre cas :

« Vers 1836, le bruit se répandit qu'un vicaire de Bornhem, l'abbé Van Droogenbroeck, devenu depuis curé à Rotselaer, opérait des guérisons étonnantes. De toutes les parties de la Flandre, les malades affluaient chez lui, et ils s'en revenaient de là chantant les louanges de l'abbé, au point qu'un professeur d'Université, qui s'était livré personnellement à une enquête sur des cas de guérison attribués à l'abbé Van Droogenbroeck, fit un jour à ses élèves cette déclaration stupéfiante :

« « Il se passe des choses étranges au seuil de nos portes. Le curé de Rotselaer opère dans toutes les branches de l'art médical des guérisons inexplicables, tandis que la science officielle demeure *a quia* devant des cas prétendument désespérés. »

« Une dénonciation anonyme amena l'abbé Van Droogenbroeck devant le tribunal correctionnel de Louvain. Sa défense fut présentée par M^e Schollaert qui, hier encore, était ministre de l'intérieur et de l'instruction publique. Celui-ci trouva des accents indignés pour flétrir le dénonciateur. Les juges, obligés d'appliquer la loi, condamnèrent le prévenu à 52 francs d'amende, mais les considérants du jugement faisaient l'éloge du condamné.

« L'abbé Van Droogenbroeck mourut, je crois, en 1891, et dans la foule énorme qui suivait la cortège funèbre figuraient nombre de personnages officiels qui avaient eu recours aux bons offices de « l'empirique ».

* * *

« — Mais, ne pus-je m'empêcher d'objecter, si

vous admettez, docteur, que le premier venu peut guérir ses semblables sans les longues et difficiles études auxquelles vous et vos confrères vous avez dû vous soumettre, les médecins n'ont plus qu'à se laisser mourir de faim.

» — Entendons-nous, répartit mon éminent interlocuteur. Il ne s'agit pas du premier venu, mais de certains individus, comme il s'en présente bien une demi-douzaine par siècle, et qui paraissent être en possession des moyens d'action d'une efficacité indéniable. J'estime que la science a plus à gagner, à étudier et à contrôler les procédés de ces guérisseurs qu'à exiger leur condamnation par les tribunaux, ou leur expulsion par la Sûreté générale. Il ne faudrait jamais perdre de vue que les meilleures armes que nous possédons dans l'arsenal de la thérapeutique nous viennent en droite ligne de l'empirisme. » F.

* * *

Nota. — Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que cet excellent médium-guérisseur, après avoir été expulsé par le gouvernement belge, sous prétexte qu'il est sans diplôme, se trouve depuis quelque temps à Paris où, l'année dernière, ses cures « merveilleuses » firent tant de sensation. Il demeurait alors rue Cadet ; aujourd'hui, il habite *rue de la Bienfaisance, n° 2*, près de la gare de St-Lazare.

Les malades y affluent (parmi lesquels beaucoup de belges), et cela se comprend : cet homme obtient la guérison là où les médecins « scientifiques » abandonnent la partie ! Sa méthode n'est pas plus scientifique que celle des apôtres. Il guérit sans drogues, uniquement par la force de sa volonté ! N'a-t-il pas été dit que par la force de volonté, on soulève des montagnes ! Et tout cela se fait d'une façon absolument désintéressée.

L'unique but de cet homme est de faire du bien à son prochain, car c'est un « vrai chrétien », ayant, comme Jésus, beaucoup plus de religion que ses persécuteurs, quoiqu'il n'aille pas à la messe. J. F.

Les déboires des inventeurs

En annonçant L'INCONNU de Camille Flammarion, *l'Express* de Liège, du 13 mai, cite un extrait du premier chapitre de cet ouvrage, où l'auteur rappelle avec beaucoup d'à-propos l'incrédulité avec laquelle furent accueillies à l'origine les découvertes les plus importantes :

J'ai connu, à Turin, vers 1873 — écrit M. Flammarion — un descendant, très pauvre, du marquis de Jouffroy, mon compatriote de la Haute-Marne, l'inventeur des bateaux à vapeur en 1776. On sait que cet ingénieux chercheur

avait épuisé toutes ses ressources à démontrer la possibilité d'appliquer la vapeur à la navigation. Un premier bateau avait marché sur le Doubs, à Baume-les-Dames. Un autre remonta la Saône, à Lyon, jusqu'à l'île Barbe. Jouffroy voulut fonder une compagnie pour l'exploitation ; mais il lui fallut un privilège. Le Gouvernement soumit la question à l'Académie des Sciences qui, sous l'inspiration de Périer (l'auteur de la pompe à feu de Chaillot) répondit par un avis défavorable. Tout le monde, d'ailleurs, accablait le pauvre marquis de plaisanteries sur sa prétention de « vouloir accorder le feu et l'eau » et on le saluait du sobriquet de « Jouffroy-la-Pompe ». Le malheureux inventeur finit par se décourager, émigra ensuite sous la Révolution et revint en France pendant le Consulat pour constater que Fulton, à son tour, n'était pas plus heureux avec le Premier Consul qu'il ne l'avait été lui-même sous l'ancien régime. D'autre part, Fulton ne réussit pas davantage à convaincre l'Angleterre en 1804, et ce n'est qu'en 1807 que son premier bateau à vapeur put être lancé victorieusement sur l'Hudson, dans sa propre patrie, qui finit par lui rendre une justice un peu tardive.

Presque tous les inventeurs en sont là. Un autre de mes compatriotes de la Haute-Marne, Philippe Lebon, qui inventa l'éclairage au gaz en 1797, mourut en 1804, le jour de la cérémonie du couronnement de l'Empereur (assassiné, dit-on, aux Champs-Élysées, à Paris), sans avoir vu son pays adopter son idée. On objectait surtout qu'une lampe sans mèche ne pouvait pas brûler ! L'éclairage au gaz fut appliqué, en 1813, à Londres ; en 1818, à Paris.

Lors de la création des chemins de fer, des ingénieurs démontrèrent qu'ils ne marcheraient pas et que les roues des locomotives tourneraient sur place !..

Lorsque parut la proposition d'établir un câble sous-marin entre l'Europe et l'Amérique, en 1853, l'une de nos grandes autorités en physique, Babinet, de l'Institut, examinateur à l'École polytechnique, écrivit dans la *Revue des Deux Mondes* : « Je ne puis regarder ces idées comme sérieuses ; la *théorie des courants* pourrait donner des *preuves sans réplique* de l'IMPOSSIBILITÉ d'une telle transmission, même quand on ne tiendrait pas compte des courants qui s'établissent d'eux-mêmes dans un long fil électrique et qui sont très sensibles dans le petit trajet de Douvres à Calais. Le *seul moyen* de joindre l'ancien monde au nouveau, c'est de franchir le détroit de Behring, à moins de passer par les îles Féroë, l'Islande, le Groenland et le Labrador. » (!)

Le géologue Elie de Beaumont, secrétaire per-

pétuel de l'Académie des sciences, mort en 1874, n'a pas cessé toute sa vie de nier l'homme fossile, sans rien savoir de positif sur ce point. Mon laborieux ami, Emile Rivière, a découvert, en 1872, l'homme fossile dans une grotte, près de Menton, et l'a fait transporter au muséum de Paris où chacun peut le voir. C'est à peine aujourd'hui si l'on daigne l'admettre, et M. Rivière, à l'heure actuelle, n'a pas même été décoré ! (Dieu sait pourtant combien il y a, comme contraste, de médiocrités décorées !)

En Angleterre, la Société royale a refusé en 1841 l'insertion du plus important mémoire du célèbre Joude, fondateur, avec Mayer, de la thermodynamique ; et Thomas Young, fondateur, avec Fresnel, de la théorie ondulatoire de la lumière, a été ridiculisé par lord Brougham.

En Allemagne, d'autre part, Mayer, voyant le scepticisme narquois avec lequel son immortelle découverte était accueillie par des savants officiels, se prit à douter de lui-même et se jeta par la fenêtre ! Un peu plus tard, les académies lui tendaient les bras. Le grand électricien Ohm a été traité de fou par ses compatriotes allemands.

Et comment ne pas nous souvenir de ce qui arriva lors de l'invention de la lunette d'approche ! Les sénateurs des Pays-Bas refusèrent d'accorder un brevet « parce qu'on n'y regardait que d'un œil », et un demi-siècle plus tard, l'éminent astronome Hévellus refusa d'adapter des verres à ses instruments pour son Catalogue d'étoiles parce qu'il supposait qu'ils nuiraient à la précision des déterminations de position.

Ces exemples pourraient être continués jusqu'à la fin du monde... Ils suffisent pour nous édifier sur l'un des aspects de l'esprit humain, sur un caractère non négligeable dans notre recherche de la vérité.

Un ami de trente années d'affectueux attachement et de doux voisinage intellectuel, Eugène Nus, a dédié l'un de ses ouvrages, *Choses de l'autre monde*,

Aux mânes des savants,
Brevetés, patentés,
Palmés, décorés et enterrés,
Qui ont repoussé
La rotation de la terre,
Les météorites,
Le galvanisme,
La circulation du sang,
La vaccine,
L'ondulation de la lumière,
Le paratonnerre,
Le daguerréotype,
La vapeur,
L'hélice,
Les paquebots
Les chemins de fer,

L'éclairage au gaz,
Et le reste,
A ceux, vivants et à naître, qui font de même
Dans le présent,
Et feront de même dans l'avenir.

* * *

Ajoutons à ce qui précède l'extrait suivant que nous empruntons à la chronique du *Soir* du 14 mai. L'auteur, M. Piccolo, qui n'est pas toujours convenable pour les spirites, rend ici, sans s'en douter peut-être, hommage à un frère éminent, « spirite de la première heure », ancien correspondant d'Allan Kardec et qui eut le courage de proclamer hautement ses croyances :

Incalculable est le nombre d'inventions, de découvertes, de projets rénovateurs, que la haine du nouveau, l'inertie des gérantes, l'intérêt personnel des gens en place ont étouffés dans la coquille.

La lecture des œuvres de Jobard fournit des preuves multiples du très grand mal que nous dénonçons périodiquement.

Jobard est un méconnu qui a prévu la plupart des inventions qui ont vu le jour depuis un demi-siècle.

Jobard est un Belge de génie qui a prêché l'agrandissement d'Auvers, deviné les tramways électriques à grande vitesse, inventé le gaz d'eau et une foule d'autres choses non moins utiles ou simplement merveilleuses.

Directeur du Musée commercial, rédacteur du *Bulletin officiel*, il était devenu le tourment de ses chefs hiérarchiques, qui taillaient régulièrement dans ses articles.

« — Vous oubliez, M. Jobard, lui observait-on, que vous écrivez dans un recueil sérieux. Si on vous laissait faire, vous nous rendriez ridicules. »

Ces graves ronds-de-cuir bondirent le jour où Jobard leur parla du gaz d'eau.

On crut qu'il était devenu fou.

Depuis, le gaz d'eau a fait son chemin — il brille au premier rang aujourd'hui.

On a pu lire, il n'y a pas bien longtemps, dans les gazettes bruxelloises, qu'à la suite d'un voyage de MM. Kennis, Bertrand et Vande Putte en Allemagne, la commune de Schaerbeek allait employer la vapeur d'eau à la production du gaz.

Les éziles schaerbeekois ont été s'initier à ce procédé — que l'on a présenté comme nouveau presque — à Ibenhau en Westphalie. Il leur suffisait de consulter Jobard.

» Le vent est à l'éclairage en ce moment, auraient-ils lu ; nous ne manquerons plus de lumière, chacun tire la sienne de ce qui l'entoure ; le gaz hydrogène, comme l'électricité, comme l'éther, paraît se trouver partout.

» Qui sait si ce Protée n'est pas lui même l'électricité, dont l'éther et la lumière sont des cos-

tumes différents ; mais ce qui a le plus étonné Miss Ogine, a été de nous voir tirer du feu de l'eau. On ne dira pas de vous, nous disait-elle, ce que Shakespeare disait de certain seigneur de la Cour : *He will not put the fire to the Tames*. Ce qui n'empêche qu'on l'ait dit jusqu'aujourd'hui.»

Atrocités coloniales

M. Vigné d'Octon, député de l'Hérault, a publié dans la *Revue des Revues* du 15 avril quelques pages détachées d'un volume : LA GLOIRE DU SABRE, qui doit paraître prochainement.

M. Vigné a habité pendant quatre ans le continent noir. Il décrit de visu et d'après des rapports officiels, certaines abominations coloniales qui se commettent au Soudan : Comment, à l'abri du drapeau français, il se pratique un immonde trafic d'esclaves ; comment on y échange, sans remords, du verre, du clinquant ou du strass, quand ce n'est pas de l'alcool infect et meurtrier, contre de l'or et de l'ivoire ; comment l'homme le plus doux, par suite d'une déchéance morale et physique y arrive à tirer, en riant, sur des frères noirs inoffensifs comme sur une cible ; comment on prend d'assaut avec des canons perfectionnés de misérables villages où l'on pourrait entrer sans verser le sang de quiconque ; comment on allume des gourbis entiers aussi facilement qu'une cigarette, et qu'entre temps, pour s'amuser, on viole un certain nombre de fillettes.

« Oui, dit-il, fussent les tartufes et les faux patriotes se voiler la face devant mon œuvre, j'irai jusqu'au bout, et d'une plume hardie, je continuerai à peindre tous les lamentables dessous de l'existence coloniale ; je la dirai, cette vie, telle qu'elle est, impure, sadique, sanglante, abêtissante et lugubre... »

M. Vigné critique aussi les procédés de conquête et de pacification pratiqués à Madagascar, les procédés de colonisation et d'administration qui ont cours à Nouméa et au Tonkin. Il demande qu'on procède à une enquête d'ensemble pour établir les responsabilités et de faire telles réformes qui s'imposent. (Voir le journal *le Soir*, de Paris, des 11 et 12 mai).

Des faits non moins lamentables, qui ont été portés par M. Lorand devant la Chambre et dont la justice est saisie, se passent, dit-on, dans l'Etat du Congo. Les Belges sont accusés par la *Gazette de Cologne* et d'autres journaux étrangers d'y pratiquer couramment les mœurs les plus cruelles, de soumettre les nègres à une tyrannie épouvantable. Malheur à ceux qui n'apportent pas une quantité déterminée de caoutchouc, on leur

coupe tout bonnement les mains. Le commandant Fiévez, accusé de s'être livré dans son district à ces pratiques barbares, se défend d'avoir jamais fait couper la moindre main, mais il reconnaît que les jeunes soldats noirs ont coutume de couper les mains des ennemis qu'ils rapportent comme trophées de guerre.

Un écrivain, Jean Capart, donne au sujet de cette coutume d'intéressants renseignements que nous reproduisons d'après *le Soir*, de Bruxelles, du 1^{er} mai :

« Depuis que des révélations, dit-il, nous sont venues du Congo au sujet des révoltes de la Mongalla, il a été parlé un peu partout de mains coupées. N'est-il pas opportun de dire quelques mots au sujet de cette palpitante question ? Pour beaucoup, pour la plupart même, couper la main d'un mort, même si le mort est un ennemi acharné, est un acte d'une immoralité révoltante que la conscience éclairée ne saurait assez flétrir. Mais en est-il de même de la part du sauvage qui, après un combat, mutile de la sorte son ennemi vaincu ? N'y a-t-il pas là une coutume qui tient aux plus profondes croyances du non-civilisé, coutume qu'il est bien difficile d'arracher en un instant ?

» On ne pourrait citer, je pense, aucun peuple du monde, si barbare, si grossier soit-il, qui n'ait la croyance à une vie après la mort. L'âme, quelle que soit la manière dont ils la conçoivent, continue à vivre, sinon éternellement, du moins un certain nombre d'années. La conception la plus fréquente est celle d'une âme analogue en tout au corps, une sorte de *double* reproduisant l'individu trait pour trait et ne différant de lui que par une substance plus tenue, moins matérielle. Cette espèce de fantôme, pas plus qu'il n'est dégagé des formes corporelles, n'abandonne ses façons d'être ou de penser : ennemi ou ami pendant la vie, tel il reste après la mort. Le sauvage donc qui tue son ennemi à la guerre n'en est pas entièrement délivré ; il a toujours à craindre, tout au moins pendant quelques années, la vengeance du défunt. De là des précautions qui nous paraissent abominables, mais qui ne sont au fond que la conséquence logique de l'état d'âme du sauvage. Le mort mutilé sera fantôme mutilé, âme incomplète et sera dans l'impossibilité de se venger. C'est ainsi que les noirs d'Australie coupent les pouces à leur ennemi mort, de telle sorte que son esprit porte les mêmes mutilations et ne puisse en conséquence lancer contre eux un javelot. Certains peuples font subir pareille mutilation non seulement aux ennemis, mais encore à tous les morts pour les empêcher de venir tourmenter les vivants.

» Ce sont là, dira-t-on, croyances enfantines et

faciles à déraciner : les progrès de la civilisation auront vite changé de telles croyances !

» Il n'en est rien et l'exemple des peuples civilisés de l'antiquité est là pour en témoigner. En Egypte, à l'époque la plus brillante, sous la XVIII^e dynastie comme aussi sous la XIX^e, on coupe les mains des ennemis morts et le grand Sésostris (Ramsès II) ne dédaigne pas, après les grandes victoires asiatiques, d'assister en personne au dénombrement des mains. En même temps que la mutilation servait à protéger de la colère des morts, elle était devenue rapidement un moyen de compter le nombre des tués, et parfois aussi un trophée personnel pour le soldat. Des inscriptions en font foi : parmi les actions d'éclat, on mentionne toujours le nombre des mains coupées dans chacune des batailles où un capitaine avait déployé sa vaillance ; le roi, dans ses grandes inscriptions triomphales, note soigneusement le nombre de mains, et cela seul nous prouve combien la coutume était générale.

» Si l'on trouvait que les Egyptiens étaient, eux aussi, des sauvages, il resterait à citer les Grecs qui, d'après Eschyle et Appollonius de Rhodes, coupaient les extrémités des pieds et des mains de la victime et les arrangeaient proprement sous ses aisselles.

» En présence de tels faits peut-on vraiment exiger de nos vaillants pionniers d'Afrique qu'ils enlèvent en quelques années de l'âme des nègres des coutumes qui y sont implantées depuis tant de siècles ? Ne les excuse-t-on pas de fermer les yeux parfois sur des mutilations qui, en faisant disparaître pour le soldat la crainte superstitieuse d'une vengeance des morts, le rendront plus courageux et plus brave pour affronter des combats nouveaux ? »

Congrès Spirite et Spiritualiste International de 1900

Le Congrès comprend cinq sections : *Section spirite, section magnétique, section hermétique, section théosophique, section des spiritualistes indépendants*. Il se réunira à Paris, du 15 au 26 septembre. La cotisation est fixée à 12 francs.

Ordre du jour de la Section magnétique :

Le magnétisme humain ne doit pas être confondu avec l'hypnotisme. Analogies et différences.

Le magnétisme considéré comme agent physique. — Magnétisme humain ; magnétisme des corps organisés, des corps bruts, des forces et des agents de la nature.

Théorie de l'émission (fluide), théorie dynamique (mouvement vibratoire). — Polarité.

Procédés magnétiques. — Passes, impositions

des mains, applications, frictions, insufflations, action des yeux et du regard. Action sans aucun geste extérieur, action à distance. Le magnétisme mystique et les médiums guérisseurs. Rôle de la suggestion ; son importance est exagérée, même au point de vue hypnotique.

Application du magnétisme dans les affections aiguës ou chroniques. Crises symptomatiques et critiques, marche des traitements.

Expérimentation. — Le sommeil magnétique, ses états et ses phases. Extériorisation de la sensibilité, dédoublement. Intérêt de l'expérimentation au point de vue psychologique.

Lucidité somnambulique. — Ses variétés, ses degrés, ses avantages dans le traitement de certaines maladies.

Photographie des effluves humains. — Moyens de procéder.

Le magnétisme humain, l'aimant et l'électricité. — Y a-t-il intérêt à combiner l'action de ces agents pour le traitement de certaines maladies ?

Le massage et son action thérapeutique. — Sa théorie, ses procédés. — Massage médical français, massage suédois, massage orthopédique, massage magnétique.

Enseignement du magnétisme et du massage dans les divers pays. — Ecoles spéciales, leur programme.

Pratique professionnelle du magnétisme et du massage. — Facilités ou obstacles qu'elle éprouve dans les divers pays. — Législation.

La Baguette divinatoire et les sourciers. — Les sensitifs.

* * *

Ce programme n'est pas limitatif, et tout Mémoire se rattachant au Massage et au Magnétisme, tant au point de vue scientifique qu'aux points de vue historique, expérimental, théorique ou pratique, pourra être admis.

Adresser les adhésions, mémoires, cotisations, etc., à M. H. Durville, secrétaire-trésorier de la *Section Magnétique*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Nécrologie

Maurice Lachâtre est mort il y a un mois dans sa 86^e année. Tous les spirites connaissent de nom l'auteur de *l'Histoire des Papes* et du *grand Dictionnaire*, l'un des apôtres les plus fervents et les plus convaincus de notre doctrine. L'histoire de sa vie est aussi mouvementée que romanesque.

Né le 14 octobre 1814 à Issoudun (Indre) il fit des études en qualité de fils d'un colonel de l'Empire au Prytanée militaire de la Flèche, d'où il entra à Saint-Cyr. Mais ayant refusé de prêter serment à Louis-Philippe, il fut expulsé de l'école

et abandonné par sa famille ; il se lança dans le Saint-Simonisme qu'il essaya de propager par des conférences dans le département du Var, où il se trouvait alors.

Arrêté à Fréjus, il fut relâché sur l'ordre du préfet, qui prit en considération son extrême jeunesse (il n'avait pas 17 ans) et il entra comme apprenti menuisier au Muy, mais il quitta bientôt le rabot pour reprendre la plume et donna aux habitants du Muy des leçons de français, de mathématiques et d'histoire à raison de 10 centimes par cachet. Il vécut ainsi pendant une année.

La population du Muy a gardé le souvenir de ce beau et grand jeune homme à l'œil ardent, à la voix entraînant, qui se vouait à l'éducation du peuple, et la municipalité a donné à une des principales rues le nom de Maurice Lachâtre. C'est vers cette époque qu'il prend du service et s'engage pour l'Afrique. Il n'y reste pas longtemps, et il revient en France, vit dans le Midi du métier de courtier en librairie, puis part à pied de Marseille à Paris, où il se remet au courtage.

Il écrit alors sa fameuse *Histoire des Papes*, qui souleva contre lui les colères d'un certain monde. Possesseur d'un petit capital gagné par ses doubles travaux, il se fait éditeur et commence le *Grand Dictionnaire* qui porte son nom et auquel a collaboré activement Allan Kardec, qui était l'un de ses amis les plus sûrs. En 1856, cet ouvrage fut saisi ; les clichés furent détruits et l'auteur dut prendre le chemin de l'exil.

Il passa sept années en Espagne, à Barcelone, et, de retour à Paris, il se remit courageusement à l'œuvre, recommençant son *Dictionnaire*, l'*Histoire des Papes* et publiant les *Mystères du Peuple*, d'Eugène Sue, pour lesquels il avait déjà été condamné comme éditeur.

Au moment de la guerre, il est nommé capitaine de la garde civique. Après la guerre, la Commune. Bien qu'il ne se soit pas mêlé au mouvement révolutionnaire, la troupe fait irruption dans sa librairie du boulevard Sébastopol et, ne trouvant dans le magasin que le secrétaire, l'entraîne et le fusille. Condamné à la déportation dans une enceinte fortifiée et à la confiscation de ses biens, Maurice Lachâtre gagne de nouveau l'étranger et voyage de pays en pays pendant neuf années.

A l'amnistie il reprend possession de sa maison d'édition et se remet avec ardeur à l'œuvre.

Tous ceux qui sont entrés à la Librairie du Progrès se rappelleront ce grand vieillard à la physionomie distinguée assis à sa table de travail,

affable pour tous et la main toujours ouverte pour soulager les infortunés.

Les obsèques civiles et l'incinération de Maurice Lachâtre ont eu lieu le lundi 12 mars.

Il nous fut donné d'approcher de ce philosophe et de causer des choses de l'au-delà dont il s'entretenait avec un plaisir et une complaisance qui révélait sa science et la beauté de son âme.

Nous adressons à la famille de cet homme de bien nos respectueuses condoléances.

Le Spiritualisme Moderne
(15, rue Guénégaud, Paris.) du 25 avril 1900.

* * *

La *Revue Spirite* d'avril consacre un long article nécrologique à M. Casimir Henricy, homme de lettres éminent, principal collaborateur de Maurice Lachâtre pour son dictionnaire, décédé le 2 mars, âgé de 86 ans. Homme politique, Henricy se distingua par la fermeté de ses convictions et ses opinions avancées, mais sages et pratiques ; il était, de plus, un ardent adepte du spiritisme. Comme écrivain, il étonna par la variété de ses connaissances et sa facilité à traiter tous les sujets.

Ouvrages de M. Gabriel Delanne

Le Spiritisme devant la science. 4^e édition. Prix 3 fr. 50.

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le Spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

Le Phénomène spirite, témoignage des savants. 5^e édition. Prix 2 fr.

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le Spiritisme.

L'Evolution animique. — Essais de psychologie physiologique. — 3^e édition. Prix 3 fr. 50.

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse.

L'Âme est immortelle. — Démonstration expérimentale. — Prix : 3 fr. 50.

Ce volume, qui vient de paraître, a déjà obtenu un beau succès. Tous ceux qui s'intéressent à cette question palpitante voudront le lire et le méditer.

S'adresser, pour les commandes, à l'auteur, boulevard Exelmans, 40, à Paris, et chez tous les libraires.